

UNIVERS

LUTTE

#02



L'ACTU SPORTIVE

DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE
DE LUTTE & DA



Vice-champion d'Europe 2021 (79 kg lutte libre)



Édito

“ **Univers Lutte** ” représente l'ensemble des luttes en mouvement !

C'est une invitation que nous faisons aux pratiquantes et pratiquants de toutes ces formes de lutte, ainsi qu'aux techniciens, cadres, élus, dirigeants des clubs et structures fédérales, tous pleinement engagés au quotidien afin de faire partager notre passion au plus grand nombre.

Ainsi, le sommaire de ce deuxième magazine illustre ce désir de création, à la fois par des actions sportives accomplies, mais également par des mises en avant contribuant à l'harmonie et au développement personnel. En effet, cette quête permanente et exaltante des équilibres de chacun est aussi portée par notre fédération. Nous cherchons à donner à notre engagement, non seulement une structuration technique, mais également un cadre épanouissant dans "le vivre ensemble" et ce, à tous les niveaux de territoires.

À la FFLDA, nous ne concevons pas la performance sportive sans l'associer à la performance sociale qui fait lien et sens, permettant l'adhésion et le développement de nos disciplines.

De ce fait, à 100 jours de l'installation d'une nouvelle gouvernance et à moins de 100 jours des JO de Tokyo, j'ai le plaisir de vous embarquer dans l'Univers Lutte.

Tels des spationautes, partons à la rencontre de l'infiniment grand générateur d'aventures, d'émotions et d'ambitions.

De tels voyages offrent des croisées de chemins génératrices d'innovations et de mutations, alors profitons !

Profitons des excellents résultats sportifs de ces derniers mois qui, pareils à des étoiles étincelantes, illuminent la voûte céleste, pourtant toujours assombrie par des conditions de vie bien contraignantes.

Profitons également des premiers effets du retour à la confiance au sein même de notre organisation fédérale, dus à l'efficacité des premiers travaux du Conseil d'Administration fédéral et de la Direction Technique Nationale.

Profitons enfin de la première Convention, organisée le vendredi 14 mai, à la veille de l'AG fédérale, nous entraînant à débattre et faire entendre les clubs sur des sujets clefs tels que la gouvernance, le développement, le haut-niveau, les territoires et la transmission.

Alors, pour finir de filer la métaphore spatiale, je dirai simplement : "Houston, nous réglons les problèmes !"

Bonne lecture.

Lionel Lacaze
Président FF Lutte & DA

#02

mars - avril 2021

PUBLICATION
DE LA FFLDA

Responsable de la publication

Jean-Carl Fossati

Responsable éditorial

Grégory Ferreira

Rédacteur en chef

Sophian Sine

Équipe rédactionnelle

Alexandre Terrini, Nicolas Guyot,
Ilias Laïssaoui, Damien Cousquer,
Pierre Vazeilles

Graphisme & mise en page

Audrey Janicot, Jaoua Henry

Collaboration

Lise Legrand, Daniel Emelin,
Jean-Marc Gourdin,
Jean-Michel Deharbe

Crédits photographiques

UWW, Kadir Caliskan,
Stevan Lebras, Philippe Rabouin,
Meddyzoo, Studio 5.3, FIAS.

Siège FFLDA

2, rue Louis Pergaud
94700 Maisons-Alfort
01 41 79 59 10 - www.fflutte.com

Nos partenaires



Sommaire

Actu fédérale

Lionel Lacaze en mission
internationale au Sénégal

06

Équipes de France

TQO Europe à Budapest
Championnats d'Europe à Varsovie
TQO Monde à Sofia
Championnat d'Europe de grappling
Sélection championnat d'Europe de sambo

10

Haut-niveau

Entretien avec Serge Damiens
Arbitrage français à l'international

19

Focus clubs

Jean-Noël Bahaderian, Stade Laurentin Lutte
Vincent Cruvellier, Club Desportivo Boã

22

Histoire

Entretien avec Gilles Jalabert
Aux origines du sambo

32

Focus athlètes

Koumba Larroque
Laëtitia Blot
Camélia Remini

40

Formations

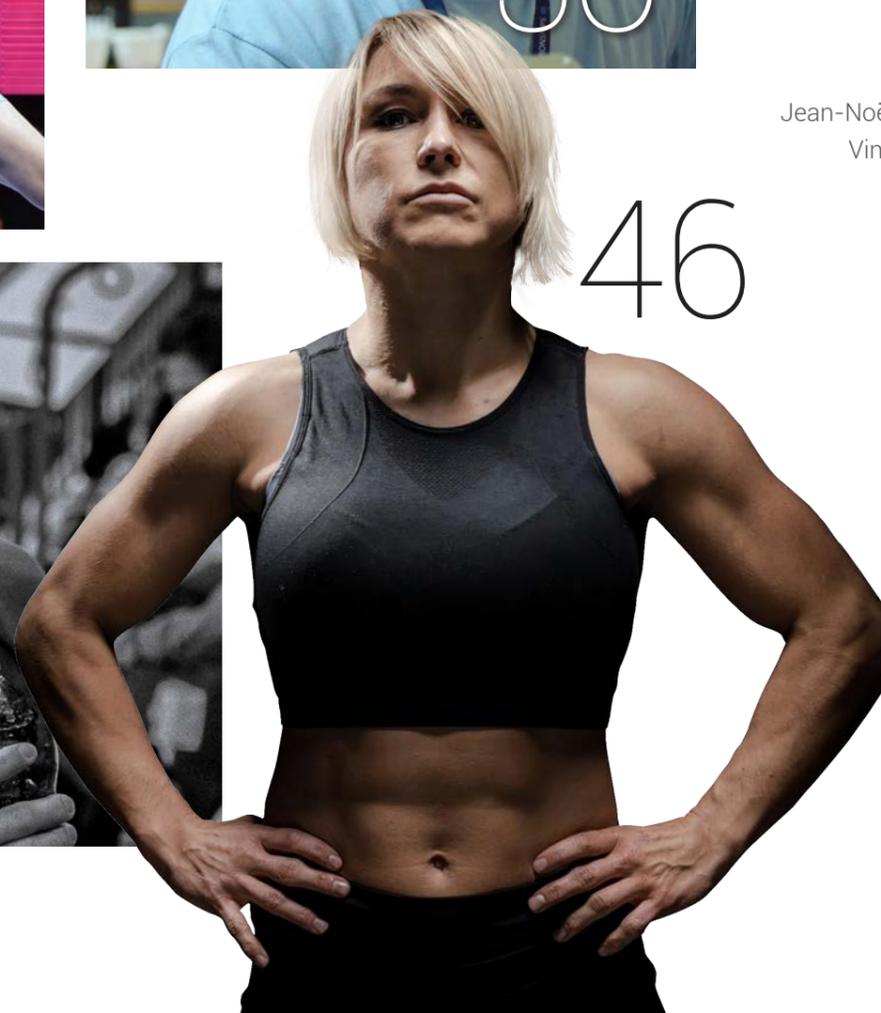
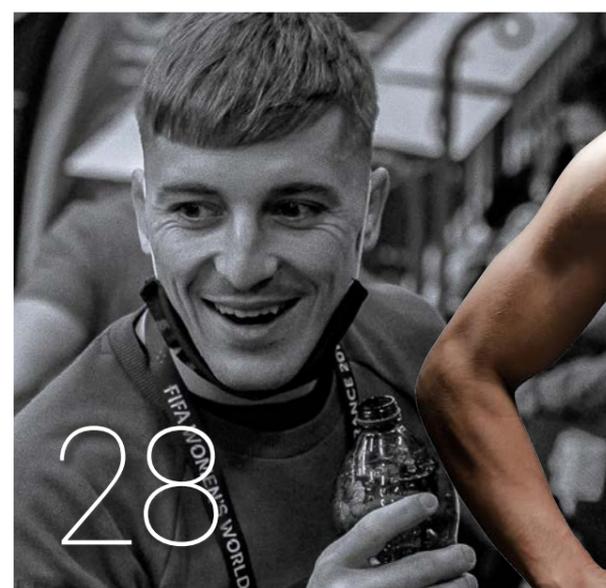
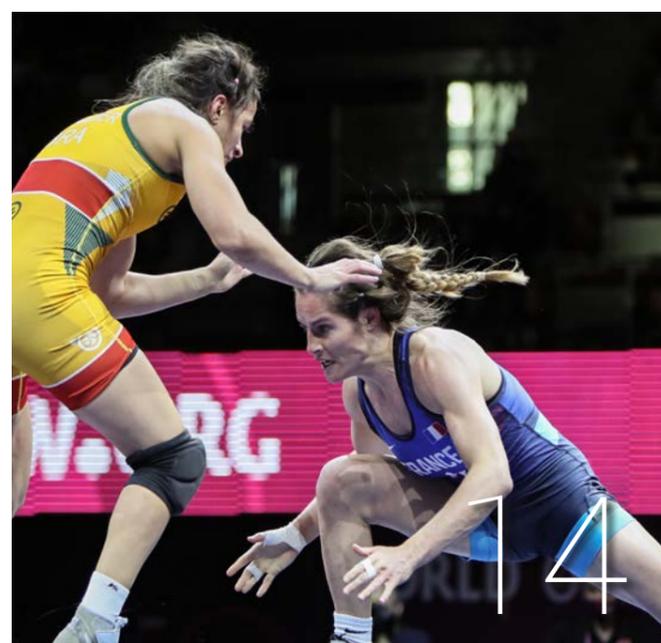
56

Actions de
développement

60

À vos agendas

63



Lionel Lacaze en mission internationale au Sénégal



Le 17 septembre 2020 a été signée une convention de partenariat, financée par l'Agence Française de Développement (AFD), entre l'Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance (INSEP) et le Comité National Olympique et Sportif Sénégalais (CNOSS). Elle a pour finalités l'amélioration de l'organisation du mouvement sportif sénégalais, la mise en place d'un centre de haut-niveau et d'un réseau à l'image du réseau grand INSEP et le développement du sport pour tous en vue des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) à Dakar en 2026. La convention s'articule en trois parties (formation, expertise et immersion) et prévoit parmi les différentes actions un partage d'expertise et d'accompagnement sur la structuration du sport, intégrant toutes les dimensions au Sénégal.

C'est dans ce cadre que l'INSEP a sollicité Lionel LACAZE comme expert, au titre de son parcours professionnel varié, pour travailler notamment sur cette mission et proposer ainsi des recommandations adaptées aux besoins spécifiques du Sénégal.



Au cours de la mission du mois de mars, l'équipe composée notamment de Lionel LACAZE a pu rencontrer les acteurs locaux, le CNOSS, mais aussi les fédérations sénégalaises.

Une rencontre avec le président de la Fédération sénégalaise de lutte et son DTN ainsi qu'une visite de l'Arena de lutte ont déjà permis de poser les bases d'un futur partenariat.

Lionel, peux-tu nous préciser ta mission en Afrique ?

La commande est de contribuer à soutenir les fédérations sportives dans leur programmation et structuration pour rebondir ensuite sur Paris 2024. J'ai pour mission d'aider le Sénégal et les pays d'Afrique à rayonner sur les JOJ 2026 avec, bien entendu, cette notion d'héritage avec le CIO.

C'est un projet qui demande beaucoup d'expertise et d'aide aux instances africaines. Il faut mettre en place un diagnostic d'une réelle compétence de singularité de départ pour les emmener vers leurs forces.

Une mission passionnante confiée au regard de tes expertises et expériences passées ?

Il est vrai que j'ai beaucoup œuvré sur le travail de formation des cadres supérieurs pour la direction des sports en France. Le travail effectué sur l'analyse des fédérations est un vrai atout pour accompagner les différentes fédérations en Afrique. Je vais pouvoir m'appuyer sur l'ingénierie que j'avais développée et qui avait fait ses preuves en France pour la reconduire en Afrique.

Comment s'est passé ce premier déplacement au Sénégal ?

Ma mission a commencé en 2020, mais du fait de la pandémie, je n'ai pas pu me déplacer en amont. L'ensemble du travail d'expertise, d'échange avec les différentes fédérations sénégalaises a donc dû se réaliser en visioconférence. Après avoir audité l'ensemble des fédérations, j'en ai sélectionné une douzaine que je souhaitais rencontrer lors de ce premier déplacement.

Celui-ci m'a permis de découvrir les spécificités de terrain de ces fédérations en rapport avec leurs



disciplines, de visiter l'université, l'Institut National du Sport (INS) et de rencontrer de nombreuses personnalités influentes dans le sport.

J'ai pu échanger sur place avec trois disciplines majeures et professionnelles : le football, le basket-ball et la lutte.

Cela a dû être un moment particulier pour toi de découvrir la lutte traditionnelle en Afrique ?

C'était une première expérience au Sénégal pour moi. J'ai eu l'occasion de découvrir le DTN, le président et de multiples personnalités pour travailler sur l'expertise et j'ai beaucoup appris d'eux en découvrant en pleine immersion le temple de la

lutte. L'Arena de Dakar de plus de 25 000 places est exceptionnelle, populaire et accueille des combats tous les samedis.

Cette culture, tous ces rituels, cet engouement et cette passion donnent une toute autre signification à notre discipline. Elle est ritualisée, en musique au rythme des percussions. Il y a un respect de chacun avec les croyances et valeurs du village, des rituels de vie. Tout cela dégage passion, bonheur, harmonie et art.

La réalisation des combats est impressionnante, les athlètes sont d'exception et le niveau, la qualité des combattants hors norme, tout cela dans le respect des rituels et des symboles liés à leur culture. Ce qui est magnifique, c'est qu'ils sont ouverts au partage, à l'échange et à la découverte de leurs cultures et rites. C'est quelque chose qui mérite d'être découvert culturellement.

Quelles pistes et orientations se dégagent déjà ?

Il y a un vrai travail d'héritage avec la lutte à réaliser surtout qu'en 2026, il y aura la lutte libre, la lutte féminine et le beach wrestling (discipline que l'UWW espère faire intégrer aux JO de Los Angeles 2028). Pour eux, il y a deux objectifs : performer en beach wrestling dans une discipline proche de leurs origines et continuer leur développement en lutte olympique dans l'optique des JO de 2024.

J'ai pour objectif de développer la collaboration entre les fédérations, l'UWW et la France au travers d'échanges sportifs, de formations et d'expériences partagées. C'est une occasion également de travailler autour du développement du beach wrestling en France.

On peut noter déjà des échanges dans le passé

et actuellement puisque des athlètes africains vivant en France et/ou formés en France brillent sur la scène internationale. Nous avons l'exemple d'Adama DIATTA (lutteur et entraîneur au club de Saint-Yrieix-la-Perche) qui vient de décrocher sa troisième qualification olympique.

Un potentiel exceptionnel et une culture sportive très importante

La lutte traditionnelle sénégalaise est professionnelle et déchaine les foules. Elle est organisée autour d'écuries privées (plus de 120 écuries professionnelles). Suite à ma visite et à nos différents échanges avec le président de la Fédération Sénégalaise, celui-ci a décidé de

sélectionner deux athlètes par écurie afin de s'engager totalement dans le projet de développement de la lutte libre olympique. Quelque chose m'a beaucoup inspiré là-bas avec des plages remplies de personnes faisant tout type

“
Le Sénégal a la chance d'avoir une discipline traditionnelle qui devient un style à vocation olympique..

de sports côte à côte (musculature, lutte, danse ...). On retrouve une vraie offre sociale avec un souci culturel, un espace de nature complémentaire et parfaitement utilisé.

Il y a un vrai sentiment et une intention de pratique par l'environnement, la lutte s'impose dans un espace naturel et elle s'intègre et s'intégrera parfaitement avec d'autres disciplines émergentes comme le surf, le break dance. C'est une évidence que c'est une offre de pratique qui va éclore dans les chemins des possibles avec l'intégration de plusieurs disciplines. C'est très inspirant pour des projets futurs en Afrique mais également en France. ■

TQO Europe à Budapest

Après cette première échéance, il est l'heure de faire le bilan pour les équipes de France de lutte. En effet, 9 athlètes ont pris part au tournoi à Budapest afin d'essayer de décrocher leur qualification pour les Jeux Olympiques de Tokyo.



En guise de rappel, les athlètes avaient pour objectif de terminer la compétition dans le Top 2 de leur catégorie pour décrocher cette qualification. Lors de cet événement, les français décrocheront 2 médailles (une médaille d'or pour Koumba LARROQUE et une médaille de bronze pour Julie SABATIÉ).

Un démarrage en demi-teinte pour la lutte libre

Bien qu'ils aient effectué une préparation complète, nos lutteurs libres n'ont pas réussi à décrocher leur ticket pour Tokyo. Après son stage en Russie, on s'attendait à retrouver Ilman MUKHTAROV au sommet de sa forme. Pourtant,

il est défait lors de son premier combat 8-4 face au géorgien champion olympique en 2016 KHINCHEGASHVILI. De même pour Charles AFA qui restait sur une bonne prestation en Pologne avec sa 3^{ème} place. Malgré un bon début de match, il s'incline par tombé face à l'azerbaïdjanais GADZHIEV qui finira 2^{ème} de ce TQO Europe. Enfin, Akhmed AIBUEV a montré un beau début de tournoi avec sa victoire aux points 9-6 en 1/8 de finale face au finlandais HEINO. Son parcours s'arrête en 1/4 de finale avec une défaite par grande supériorité face au champion de Bulgarie.

Une qualification et de l'espoir pour la lutte féminine

Le bilan pour la lutte féminine est très encourageant au vu des médailles et des performances établies lors de ce grand rendez-vous. Koumba LARROQUE décroche la médaille d'or sans disputer de finale suite à la blessure de la russe KVELIEVA. Elle repart de Budapest avec le plein de confiance, une médaille d'or mais surtout une qualification aux Jeux Olympiques. Par ailleurs, Julie SABATIÉ s'empare de la médaille de bronze après sa victoire lors de la finale pour la 3^{ème} place contre la finlandaise MVAINIONPAEPAE. Un résultat qui ne lui permet pas de décrocher une place pour les JO mais qui lui permet de gagner en confiance avant le prochain TQO mondial.



Une reprise délicate pour la lutte gréco-romaine

Aucun des 2 lutteurs en lice dans le tournoi n'est parvenu à décrocher son ticket pour les prochains JO. Evrik NIKOGHOSYAN fait une bonne entrée dans la compétition. Il s'impose face à l'israélien ZHERNOVETSI par grande supériorité dans son 1/8 de finale. Cependant, il sera défait au tour suivant par le tchèque VARGA au terme d'un match très serré et riche en rebondissements. Peut-être un manque de condition pour notre français qui revient après une longue coupure sur le circuit international. À l'image de son compagnon de sélection, Mamadassa SYLLA fait une bonne première apparition lors de son tour de qualification face au lituanien VENCKAITIS. Cependant, il s'incline au tour suivant face

à l'arménien GALSTYAN. Une dernière chance s'offrira à nos athlètes français en avril lors du TQO mondial.

Le collectif pourra compter sur son capitaine Mélonin NOUMONVI qui était absent du rendez-vous à cause de la COVID-19. ■



Championnat d'Europe à Varsovie

Après le Tournoi de Qualification Olympique Européen qui s'est soldé par la qualification olympique, celle de Koumba LARROQUE, les équipes de France poursuivent leur préparation.

La belle surprise ALEKMA en lutte libre

Arman Eloyan était aligné en 61 kg. Ce championnat était pour lui un bon test pour confirmer sa belle médaille récoltée en Ukraine. Malheureusement, ses débuts n'ont pas été couronnés de succès puisqu'il s'incline d'entrée 7-0 face au polonais GRIGOREV.

Quentin STICKER remplaçait Ilman MUKHTAROV dans la catégorie 65 kg. Une médaille au championnat pouvait le faire prétendre à une mise en concurrence avec ce dernier

pour le TQO mondial. Le Laurentin aura été sans réussite face au géorgien TODUA en s'inclinant 8-4.

C'était le moment pour Saifedine ALEKMA de se révéler au grand jour. Fort de ses 4 médailles glanées sur des tournois internationaux depuis le début de saison, il ne voyait plus que par ce championnat d'Europe. Le sarregueminois entre parfaitement dans la partie



avec une victoire sur l'albanais HAJDARIE par grande supériorité. Il se fera peur en fin de match lors de son 1/4 de finale l'opposant au letton AMIROV mais finit par s'imposer sur le fil 9-8. Déterminé, Saifedine ne vise qu'une chose : la médaille européenne. Seul l'azerbaïdjanais YUSIFLI se trouve sur son chemin. Notre français aura totalement désarmé son opposant et s'impose avec sérieux 6-1 pour accéder à sa finale européenne. Peut-être un peu suffisant sur sa finale, il s'inclinera de justesse 2-1 face au slovaque GULAEV. Saifedine finit donc vice-champion d'Europe, un résultat lui permettant d'obtenir sa place au TQO mondial dans la catégorie supérieure (86 kg). Akhmed AIBUEV, expérimenté dans la catégorie 86 kg, voulait se rassurer lors de ce championnat d'Europe. Le français est défait lors de son premier combat 4-0 face au saint-marinais AMINE.

La lutte féminine sur le toit de l'Europe

À la suite d'un Grand Prix de France Henri Deglane 2021 sans succès, Hilary HONORINE devait se rassurer avant le prochain TQO mondial.

Malheureusement elle est défait dès son premier match face à la roumaine ANA.

Blessée depuis plus d'un an, Mathilde RIVIÈRE marquait son retour sur les tapis. La française remporte son premier combat aux points 11-9 face à l'allemande PARUSZEWSKI. Elle est ensuite défaite par grande supériorité lors son 1/4 de finale face à la biélorusse KURACHKINA qui finira championne d'Europe. En repêchage, Mathilde domine son combat face à la bulgare NIKOLOVA mais elle se fait tomber à la surprise générale.

Avec sa qualification en poche pour Tokyo, Koumba LARROQUE se présentait sur ce championnat afin d'engranger de la confiance et surtout pour décrocher son premier titre majeur chez les seniors. La bagnoletaise fait une entrée fracassante en 1/4 de finale face à l'israélienne avec une victoire par tombé. Elle enchaîne en expédiant sa 1/2 finale l'opposant à la tchèque avec une victoire par grande supériorité. En finale, Koumba retrouve la russe VALIEVA qui l'avait battue en décembre dernier à la Coupe du Monde. Notre française ne laissera pas passer sa chance et prend rapidement le match à son compte. On l'a sentie un peu souffrir sur la fin du combat mais elle remporte cette finale 3-2 et décroche à 22 ans son premier titre européen en senior !

Cynthia VESCAN engagée dans la catégorie 76 kg, avait pour objectif de décrocher une médaille européenne. Elle s'impose par tombé lors de son premier combat. Une belle entrée dans la compétition qui continue



puisqu'elle remporte son 1/4 de finale par tombé. Elle est défaite en 1/2 finale 4-0 face à l'estonienne Epp MAEE et voit ainsi les portes de la finale se fermer. La compétition ne s'est pas arrêtée pour autant, puisqu'elle accède à la finale 3-5 de laquelle elle sortira victorieuse par grande supériorité. Elle décroche donc la médaille de bronze.

La lutte gréco-romaine peu rassurante

Nos 4 français engagés dans ce championnat ne parviendront pas à performer. En effet, Yasin OZAY (63 kg), Stefan CLEMENT (67 kg), Ibrahim GHANEM (72 kg) et Johnny BUR (77 kg) ne passeront pas leur premier tour. Un bilan délicat pour la lutte gréco-romaine qui se devra de faire mieux lors du TQO mondial. ■

TQO Monde à Sofia

Dernière chance pour nos équipes de France de décrocher leur qualification olympique, et rejoindre Koumba LARROQUE déjà qualifiée.



Lutte libre, la marche était trop haute

Nous n'aurons malheureusement pas de représentants en lutte libre aux Jeux Olympiques. Ilman MUKHTAROV (65 kg) aura laissé trop d'énergie lors de son tour de qualification et Saifedine ALEKMA (86 kg) aura été rattrapé par son manque de repères dans la catégorie.

Lutte féminine, un retour triomphant

Après de nombreuses blessures qui l'ont éloignée des tapis pendant plusieurs années, Mathilde RIVIÈRE a fait un retour fracassant. Elle s'impose sans sourcilier face à l'allemande MERTENS en 1/8 de finale. Suite aux forfaits de la coréenne LEE et de la marocaine HASSOUNE, la française se retrouve

directement propulsée en 1/2 finale. Mathilde sera opposée à la brésilienne Guilia OLIVEIRA, tête de série n°1 au style de lutte peu conventionnel avec de très fortes connotations de judo. Mathilde ne laissera ni l'espace ni le temps à la brésilienne de verrouiller ses positions fortes. Ses attaques aux jambes lui permettront de venir à bout de la brésilienne sur le score de 5-1. Tandis que de l'autre côté du tableau, la vice-championne d'Europe russe 2021 CHUMIKOVA

et la championne d'Europe norvégienne 2020 BULLEN se livrent une guerre sans merci dans l'autre 1/2 finale qui tournera à l'avantage de la russe.

La qualification alors en poche, le staff ne prendra aucun risque avec la pensionnaire de Bagnolet, elle ne participera pas à la finale par précaution et finit donc deuxième de ce TQO mondial : un très beau come-back pour Mathilde ! Les autres françaises engagées dans ce TQO n'auront pas la même réussite et s'inclineront avant les 1/2 finales.

Lutte gréco-romaine au rendez-vous mais malheureuse

Mamadassa SYLLA, engagé en 67 kg aura fait monter notre tension tout au long de ce TQO. Revenu d'une longue blessure en fin d'année 2020 qui l'a éloigné des tapis pendant plus d'un an, "Baba" comme l'appellent ses coéquipiers en équipe de France, a réalisé une compétition quasi-parfaite. Son style et sa corpulence peu commune pour sa catégorie ont fait grand mal à ses adversaires, en commençant par le chilien Cristobal NUNEZ à qui il infligera une défaite par grande supériorité grâce à un magnifique passage au sol. En 1/8 de finale, notre français livre une bataille acharnée face au polonais SAHAKYAN, vice-champion d'Europe 2019, et finit par s'imposer sur le score de 5-2. Pour son 1/4 de finale, il rencontre le kazakh KEBISPAYEV 3^{ème} du



championnat du monde 2019. "Baba" concède le premier passage au sol mais ne se fait pas surprendre et parvient à se relever. La tendance s'inverse en seconde période et sur son passage au sol, le bagnoletais marque sur une ceinture et un arraché victorieux. Désarmé, le kazakh ne parvient pas à recoller au score et s'incline 5-2.

Opposé à l'arménien ASLANYAN en 1/2 finale, "Baba" ne parvient pas à marquer sur son passage au sol et concède au retour de la pause ses premiers points au sol. Le score en restera là : 3-1 pour l'arménien.

Le français doit aller chercher une place sur le podium pour compenser sa déception et surtout récompenser sa magnifique journée. C'est ce qu'il fera lors de sa finale 3-5 l'opposant au norvégien THORESEN avec, encore une fois, un magnifique arraché lui permettant de s'imposer 5-3 et donc de décrocher une belle médaille de bronze.

Evrik NIKOGHOSYAN (77 kg), en manque de rythme ces derniers temps, est malheureusement défait

par grande supériorité dès son tour de qualification contre le biélorusse SASUNOUSKI.

C'était sans doute la dernière compétition pour notre champion du monde, Mélonin NOUMONVI, comme il nous l'a confié lors de son entretien exclusif du 1^{er} numéro "Univers Lutte".

Avec toute la sérénité qu'on lui connaît, il s'impose en 1/8 de finale face au jeune ukrainien KOZLIUK sur le score de 5-1.

Pour son 1/4 de finale, il est opposé à l'expérimenté lituanien LAURINAITIS. Le capitaine des équipes de France se fait surprendre d'entrée avec un bras roulé. Mélonin se retrouve à courir après le score et tente par tous les moyens de recoller au lituanien mais sans succès. Il croit marquer le point décisif en toute fin de match avec une sortie de tapis, mais, après visionnage de la vidéo, les arbitres considèrent que notre français a poussé le lituanien sans l'accompagner et reviennent sur la décision. ■

Championnat d'Europe de grappling

Anthony DE OLIVEIRA, une montée réussie.

On découvrait le double champion du monde 2019 dans sa nouvelle catégorie à l'occasion de ce championnat d'Europe 2021. Auparavant en 62 kg, il a profité du confinement pour peaufiner son physique et organiser sa montée de catégorie comme il nous l'a confié dans "Univers Lutte". D'abord engagé dans la compétition de grappling no-gi (sans kimono), Anthony rencontre en tour de qualification le polonais BIGDON. Avec un magnifique enfourchement, il emmène son adversaire au sol et s'impose sur le score de 4-1.

En 1/4 de finale, il est opposé à l'israélien DABUSH, qu'il parvient à amener au sol grâce à une très belle attaque en début de match. Malgré une petite frayeur au moment où l'israélien tente d'engager un "jugi gatame", il remporte ce combat sur le fil 2-2. Il trouve sur la route de la finale l'arménien POGHOSYAN. D'abord

mal engagé dans la partie, le français parvient à réaliser un très beau surpassement avant de faire abandonner son adversaire avec un étranglement arrière parfaitement exécuté.

Pour la finale, il est opposé au russe TEMEEV. Tout se jouera en début de match, le russe réalise l'amené au sol et Anthony ne parvient pas à prendre le meilleur sur ce dernier. Il s'incline de peu (2-2) et termine vice-champion d'Europe no-gi.

Pour la compétition en grappling gi (avec kimono), le champion du monde se fait surprendre par l'israélien CHRIKI en 1/4 de finale et ne sera pas repêché par la suite.

Claire-France THEVENON, faite d'or et d'argent.

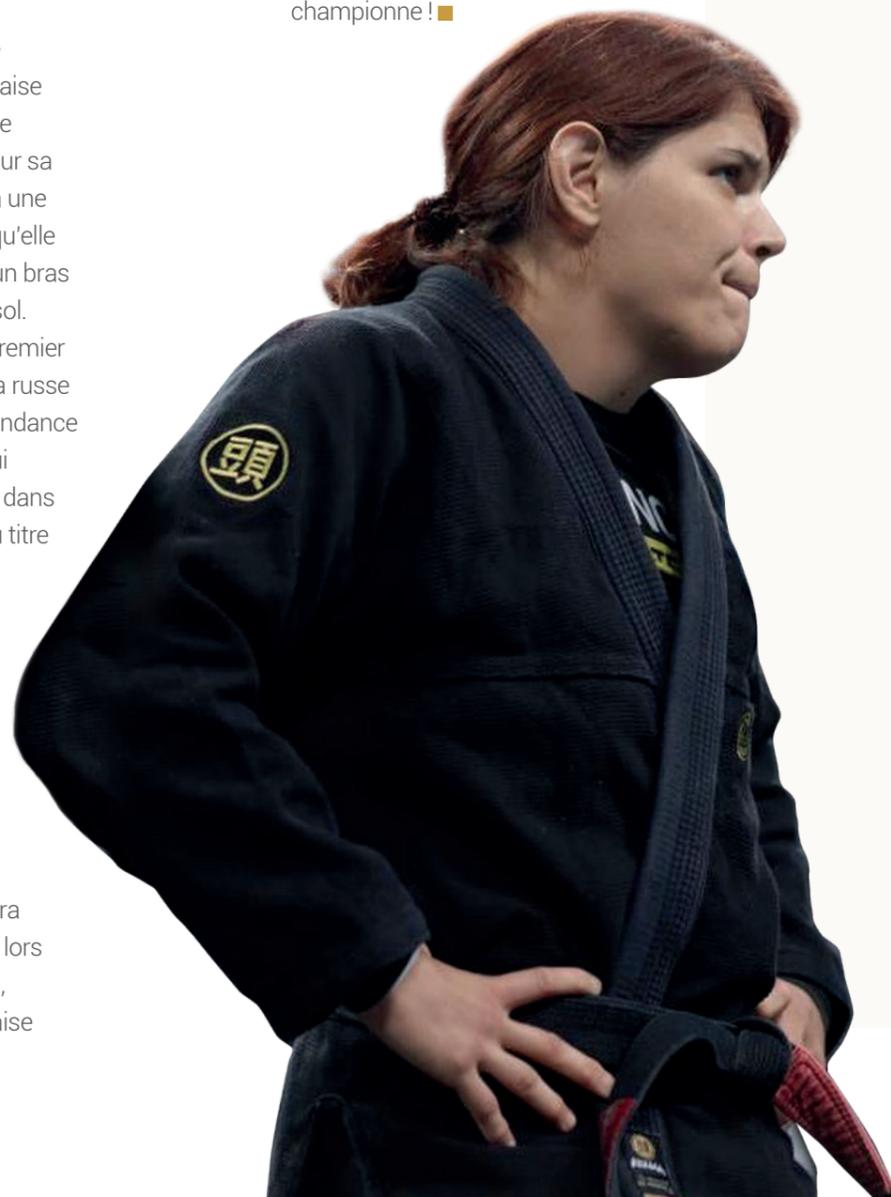
Claire-France débute les championnats d'Europe par la compétition no-gi. Pour son 1^{er} tour, elle domine la russe VLASOVA 6-3 en la contrant sur sa tentative d'amené au sol. Son second tour face à l'ukrainienne SUSHKO

est une formalité, grâce à un magnifique amené au sol avec un bras à la volée parfaitement exécuté, victoire 11-2. Notre française se fait peur lors de son 3^{ème} tour, face à la polonaise ZASZCZUDLOWICZ mais elle parvient à s'imposer 3-2. Pour sa 1/2 finale, elle est opposée à une autre polonaise CZYCZYN, qu'elle dominera 9-0, avec encore un bras à la volée pour l'amener au sol. La finale sera un retour du premier match de la journée face à la russe VLASOVA. Cette fois-ci, la tendance s'inverse, et c'est la russe qui s'impose face à la française dans un match serré, la privant du titre continental.

Cependant, ce n'est que partie remise. En effet, le lendemain, Claire-France se présente pour la compétition gi. Elle débute mal sa journée en s'inclinant d'entrée face à la russe LEONIDOVA 2-0. La française se reprendra en s'imposant avec sérénité lors de ses deux prochains tours, tout d'abord face à la polonaise

CZYCZYN par soumission grâce à une kimura puis face à l'autre russe de la compétition FALKOVA sur le score de 6-0. En 1/2 finale, elle s'impose également par soumission grâce à une kimura contre l'italienne CHIOSO. Pour la finale, elle rencontre, la polonaise ZASZCZUDLOWICZ. Grâce à un bon amené au sol, Claire-France s'impose 8-2.

Un week-end bien rempli pour Claire-France qui récolte 2 médailles en autant de journées : l'or et l'argent viennent récompenser cette grande championne ! ■



Palmarès

Claire-France THEVENON

Ceinture noire de jiu-jitsu brésilien
4^{ème} dan de Judo

Jiu-jitsu Brésilien

- Vice-championne d'Europe
- IBJJF 2019 Super heavy
- Vice-championne d'Europe IBJJF
- Ceinture noire heavy 2019

Grappling gi

- Championne d'Europe 2021
- Vice-championne d'Europe 2020
- Championne d'Europe 2019
- Championne du Monde 2017
- Vice-championne d'Europe 2017

Grappling no-gi

- Vice-championne d'Europe 2021
- Championne d'Europe 2020
- Championne du Monde 2019
- Vice-championne d'Europe 2019
- Vice-championne du Monde 2017
- Vice-championne d'Europe 2017

Sélection championnat d'Europe de sambo



Sambo sportif

juniors féminines

54 kg : GATIN Eléna
Occitanie / Montpellier SCJS

Sambo sportif

juniors masculins

64 kg : VALJENT Noah
Occitanie / Montpellier SCJS
71 kg : BOUZEKAR Melvin
Auvergne-Rhône-Alpes / SSL Cruas

Sambo sportif

espoirs féminines

65 kg : BEGUE Océane
Occitanie / VO Montauban

Sambo sportif

espoirs masculins

64 kg : LEMONNIER Loïc

Ile-de-France / FSE Claye Souilly

71 kg : ZOUBKO Danyil
Occitanie / Montpellier SCJS

79 kg : PEYRARD Matteo
Auvergne-Rhône-Alpes /
S Villeurbanne

88 kg : OUCHIKH Walid /
Auvergne-Rhône-Alpes /
S Villeurbanne

Sambo sportif

seniors féminines

59 kg : FOURNIER Laure
Occitanie / Montpellier SCJS

65 kg : BLOT Laëtitia
Ile-de-France / US Créteil L

72 kg : LE GALL Tiphaine
Bretagne / DP Lorient

80 kg : CHIRAC Eléna
Occitanie / Montpellier SCJS

Sambo sportif

seniors masculins

58 kg : BIDAULT Antoine
PACA / ASP Cannes

64 kg : LOCARINI Gianni
Ile-de-France / US Villejuif LS

71 kg : CAVALLERA Ludovic
Ile-de-France / US Villejuif LS

79 kg : FARINAUX Corentin
Hauts de France / JC Lille FB

88 kg : DELONCA Jean
Occitanie / Montpellier SCJS

98 kg : SEGARD Anthony
Hauts-de-France / Ablain SL`

Sambo combat

seniors masculins

58 kg : VALLLOT Maximilien
Ile-de-France / US Villejuif LS

79 kg : SCHMITT Charly
Ile-de-France / FSE Claye Souilly

88 kg : LAURENT Louis
Ile-de-France / FSE Claye Souilly

98 kg : NANTOIS Anthony
Ile-de-France / FSE Claye Souilly



Entretien avec Serge Damiens

Bonjour Serge, peux-tu te présenter pour ceux qui ne te connaissent pas ?

Je m'appelle Serge Damiens, natif de Clermont-Ferrand. J'ai débuté la lutte dans les années 70 avec un parcours classique passant par l'école de lutte puis avec des résultats à la hausse et à la baisse. J'ai quelques titres de champion de France dans les catégories jeunes. Arrivé en senior, c'était plus compliqué, car je n'avais pas forcément les compétences et le potentiel pour atteindre le plus haut niveau. On peut ajouter quelques blessures pénalisantes qui m'ont poussé à m'orienter vers l'encadrement en tant que dirigeant avant de devenir arbitre.

Dès le départ, tu voulais monter au niveau international ou cela s'est fait tout seul ?

L'Auvergne a formé beaucoup d'arbitres nationaux et internationaux et c'est très sincèrement ce qui a influé sur mon futur parcours. N'ayant pu performer en tant que sportif de haut-niveau, c'était une voie parallèle tout aussi passionnante et intéressante. Cela permet de rester

“

Si je suis sélectionné pour Tokyo, ce serait une véritable consécration et une fin en beauté.

au contact de la lutte et des grands champions en les approchant et en les arbitrant et impose de rester attentif aux changements règlementaires. Donc, au fil des années, puisque tu sais que je ne suis pas tout jeune (rires), j'ai eu l'honneur d'être présent sur les compétitions en tant qu'arbitre, mais pas seulement, puisque ma région a organisé de grandes compétitions internationales. J'ai donc pu contribuer aux organisations et garder l'envie de coller au haut-niveau. Le fil conducteur a toujours été de

pouvoir rester dans le milieu de la lutte que j'affectionne particulièrement.

Comment devient-on arbitre international d'abord puis arbitre olympique avec une évaluation permanente ?

Il y a beaucoup d'étapes à franchir. Il faut passer des examens réguliers : ce sont les commissions nationales de la fédération qui propose à un candidat de s'inscrire dans un projet à l'international. Cela se déroule sur une compétition officielle de l'UWW où il y a une partie théorique et une partie pratique. Tu deviens d'abord arbitre international de catégorie 3. À partir de là, tu peux postuler pour monter en catégorie 2 et après catégorie 1. Il faut savoir qu'il faut passer deux années sur une catégorie avant de prétendre à en intégrer une autre. Cela permet d'avoir au moins 6 à 8 années de pratique à l'international avant de passer en catégorie 1S, communément appelée olympique. Dans mon cas, c'est assez différent : sur les années 2000, j'ai eu l'occasion d'y être mais j'ai été déclassé. J'ai dû travailler pour pouvoir y accéder

de nouveau en 2012 et depuis, je ne l'ai plus quittée. Chaque arbitre est tenu de faire deux compétitions UWW, au cours desquelles une évaluation est réalisée.

Qu'est ce que cela fait d'être arbitre olympique (Rio 2016) ? C'est un aboutissement de carrière pour toi ?

Il faut savoir que c'est une sélection qui débute 3 ans avant, puis une liste définitive sort à la veille des Jeux. Oui, c'était une consécration : ma participation aux JO de Tokyo 2016, a vraiment été un aboutissement. Tu penses tout de suite à ta famille, tes proches, aux sacrifices faits durant les années précédentes, aux départs, et aux absences et là, il t'arrive d'être dans la liste pour les Jeux et tu te dis que tu arrives au bout du chemin.

Tu es en lice pour être arbitre à Tokyo : comment le sens-tu ?

Ma carrière a fait que je me suis enflammé dans mes premières années; maintenant, je suis beaucoup plus prudent et en

retrait. Je prends les choses au jour le jour. Je suis heureux d'être dans le quota, mais très lucide sur le fait que cela peut s'arrêter à tout moment. J'ai essayé de faire le maximum, d'être présent sur les grands événements et de donner le meilleur. Je sais que je fais partie des vieux de l'arbitrage (rires) donc ma carrière touche à sa fin. Si je suis sélectionné pour Tokyo, ce serait une véritable consécration et une fin de carrière en beauté.

Tu as été appelé sur le TQO Afrique Océanie. Quel a été ton rôle ?

C'est toujours agréable d'être retenu par l'instance internationale pour officier sur d'autres continents afin d'apporter ton expérience et contribuer au bon fonctionnement d'une compétition continentale. Cela permet à des continents en déficit d'arbitres de haut-niveau de profiter d'un apport extérieur nécessaire pour mieux répondre aux exigences imposées sur place. De ce fait, la fédération internationale décide de dépêcher

certains arbitres extérieurs au continent. Cela avait déjà été le cas en 2016 où j'avais été présent sur le TQO à Alger. La neutralité d'arbitres extérieurs au continent est intéressante. L'UWW reconnaît dans cette mission ton travail et ton investissement. Ce TQO s'est bien déroulé même si, avec la Covid, on a perdu un peu de sensation mais on se remet rapidement dedans surtout qu'on est noté pendant ces TQO.

Quel est le plus gros combat que tu as arbitré et quel souvenir en as-tu ?

Après toutes ces années passées au niveau international, j'ai beaucoup de souvenirs de grands champions que j'ai arbitrés comme SNYDER, SADULAEV, BURROUGHS et bien d'autres. Je me rappelle, par exemple, en 2019 à Nur-Sultan, j'ai arbitré le 1/4 de finale BURROUGHS contre GADZHIYEV et il ne faut pas se rater. Je n'ai pas en tête un match en particulier, mais des matches. Avoir la chance de monter sur le tapis à ce moment-là, pour des

grands matches, c'est une réelle récompense.

Tu as vu la lutte menacée de suppression des Jeux. Aujourd'hui, vois-tu une évolution et des résultats ?

Tout d'abord, il y a de plus en plus de jeunes arbitres. Je me rappelle à Nur-Sultan, j'ai eu l'occasion de travailler avec une jeune coréenne d'à peine 25 ans. Elle était très douée alors que son âge lui aurait permis d'être encore athlète. La féminisation au sein de l'arbitrage augmente. D'ailleurs, ma collègue Régine LE GLEUT a commencé sa carrière dans l'arbitrage très jeune. La fédération internationale a changé de politique également: elle met énormément ses champion(ne)s à l'honneur. L'organisation des championnats a considérablement évolué. Les salles sont magnifiquement décorées avec de réelles mises en scène, des couloirs pour l'entrée des athlètes, ce qui donne un côté plus moderne à la lutte. Cette menace de disparition de la lutte aux JO a été un tremblement de



terre qui a permis à toutes les nations de faire corps et de se rassembler au niveau mondial pour défendre notre discipline. Aux Jeux Olympiques, nous sommes passés de 10 catégories à 6 catégories avec l'entrée de la lutte féminine en 2004. La lutte évolue à travers le temps et sera amenée à constamment évoluer pour asseoir une position forte au sein du monde olympique.

Le règlement stipule qu'on peut arbitrer jusqu'à 60 ans. Que penses-tu faire après ?

Je pense déjà me reposer, puis

redevenir un bénévole de la lutte. J'ai la chance d'avoir des diplômes d'entraîneur, j'ai été président de club, de comité départemental. Je verrai à ce moment-là, je pourrais aider de nouveau mon club. Je me rallie complètement à la cause sur la relance de notre discipline impactée par la crise sanitaire. Ma flamme de passionné de lutte ne changera jamais même si je me retire de l'arbitrage. J'estime que la Fédération Française de lutte a toujours été à mon écoute et j'ai donc envie de lui rendre ce qu'elle m'a donné. ■

Dernières nouvelles de l'arbitrage français à l'international

Passage de niveau international 2021

Catégorie 1 à catégorie 1S

Eric VANWAESLACAPPEL (PACA), Joël COFFARD (BFC)

Catégorie 2 à catégorie 1

Sophie CAUVIN (NOR), Mélanie Tran (IDF), Agnès LACAM (NAQ)

Catégorie 3

Alexandre GIRONDE (ARA),

Donovan MAYER (HDF), Mohamed JENDAR (HDF), Jérôme TARTAVEZ (OCC)

Sélection championnats internationaux

Alexandre GIRONDE (championnat d'Europe U15), Sophie CAUVIN (championnat cadets),

Mélanie TRAN, Agnès LACAM (championnat du monde cadets), Eric VANWAESLACAPPEL (championnat du monde juniors), Donovan MAYER, Mohamed JENDAR, Jérôme TARTAVEZ (championnat du monde vétérans), Joël COFFARD (championnat du monde U23).





Jean-Noël BAHADERIAN, président du club de Saint-Laurent-du-Var

Bonjour Jean-Noël, peux-tu te présenter pour ceux qui ne te connaissent pas ?

J'ai 55 ans, j'habite sur la région de Nice et je suis dans le monde de la lutte depuis l'âge de 5 ans. J'ai commencé la lutte en Bourgogne dans un petit club de Saône-et-Loire qui s'appelle "La Clayette". Ce club a connu beaucoup de champions et depuis, je suis resté un passionné de ce sport. Quand je suis arrivé sur la Côte d'Azur, je me suis inscrit au Stade Laurentin où mon frère était entraîneur depuis 1981.

Peux-tu nous en dire plus sur le Stade Laurentin Lutte avec, notamment, son histoire et les champions qui sont passés par ce club ?

Le club a été créé en 1979 par un professeur d'Éducation Physique et Sportive, Maurice SAUVAGEOT. Il officiait au sein du collège Pagnol à Saint-Laurent-du-Var en tant que professeur de sport. Il avait créé un cycle lutte et, compte tenu du succès, il a décidé dans le début des années 80 de créer un club. Le club comptait environ une trentaine de licenciés. Mon frère Philippe sortait du

Bataillon de Joinville en 1981. Il est venu rejoindre les effectifs de Maurice SAUVAGEOT qui avait créé un cycle lutte et un poste au sein d'écoles primaires de la ville de Saint-Laurent-du-Var. C'est mon frère qui a fait évoluer ce concept dans les écoles.

Depuis 1983, ce cycle lutte a permis à 2000 enfants de pratiquer la lutte à Saint-Laurent-du-Var. Nous avons investi au niveau du matériel en dotant les écoles d'un tapis dans les établissements primaires de la ville. Au niveau national, nous pouvons être satisfaits des médailles obtenues lors des championnats de France tant chez les jeunes qu'au niveau senior.

Notre dernier haut potentiel est Quentin STICKER médaillé de bronze au championnat de France seniors qui vient d'être sélectionné pour le championnat d'Europe à Varsovie. Quentin fait partie de ces jeunes laurentins ayant commencé par le cycle lutte. Il a aussi bénéficié de cette passerelle pour s'inscrire au club et profiter d'une

formation qui l'a amené à ce niveau. Quentin est le plus bel exemple de notre travail sur Saint-Laurent-du-Var. D'autres sont passés par les pôles espoir comme celui de Dijon. Cyril BERNARDI a été plusieurs fois champion de France et a participé également au championnat du monde juniors en Iran. Il a aussi lutté en première division comme le fait actuellement Quentin avec Schiltigheim, ce qui lui a permis de gravir les échelons.

Comment avez-vous traversé la première pandémie de la Covid-19 ?

Cela a été très compliqué avec une démobilisation légitime du bureau directeur. Il a fallu très rapidement privilégier les seuls aspects administratifs et se tenir au courant en permanence des directives ministérielles et fédérales. Les effets se sont faits sentir très rapidement entre la rentrée de septembre, qui pouvait nous permettre d'espérer une bonne reprise et, très rapidement, des mesures restrictives qui ont pénalisé l'ensemble des clubs. Nous étions entre 120 et 130 licences chaque année pour passer à 72 licenciés actuellement.

Comment faites-vous pour garder le contact avec vos licenciés ?

Nous avons essayé de garder le contact avec des séances à distance en visioconférence en s'appuyant sur les programmes fédéraux "wrestling training" et sport santé.

Nous avons essayé par période de garder le contact avec les écoles mais cela n'a pu se faire dans la durée.

La région niçoise a été particulièrement frappée depuis le début de l'année avec la fermeture totale des salles. J'avais l'autorisation de mobiliser seulement 3 athlètes qui pouvaient s'entraîner grâce à leur statut de haut-niveau lorsqu'ils revenaient du pôle.

La mairie de Saint-Laurent-du-Var a particulièrement été réactive pour nous faciliter les choses.



Infos
club



Nom du club :

Stade Laurentin Lutte

Nombre de licences :

119

Activités :

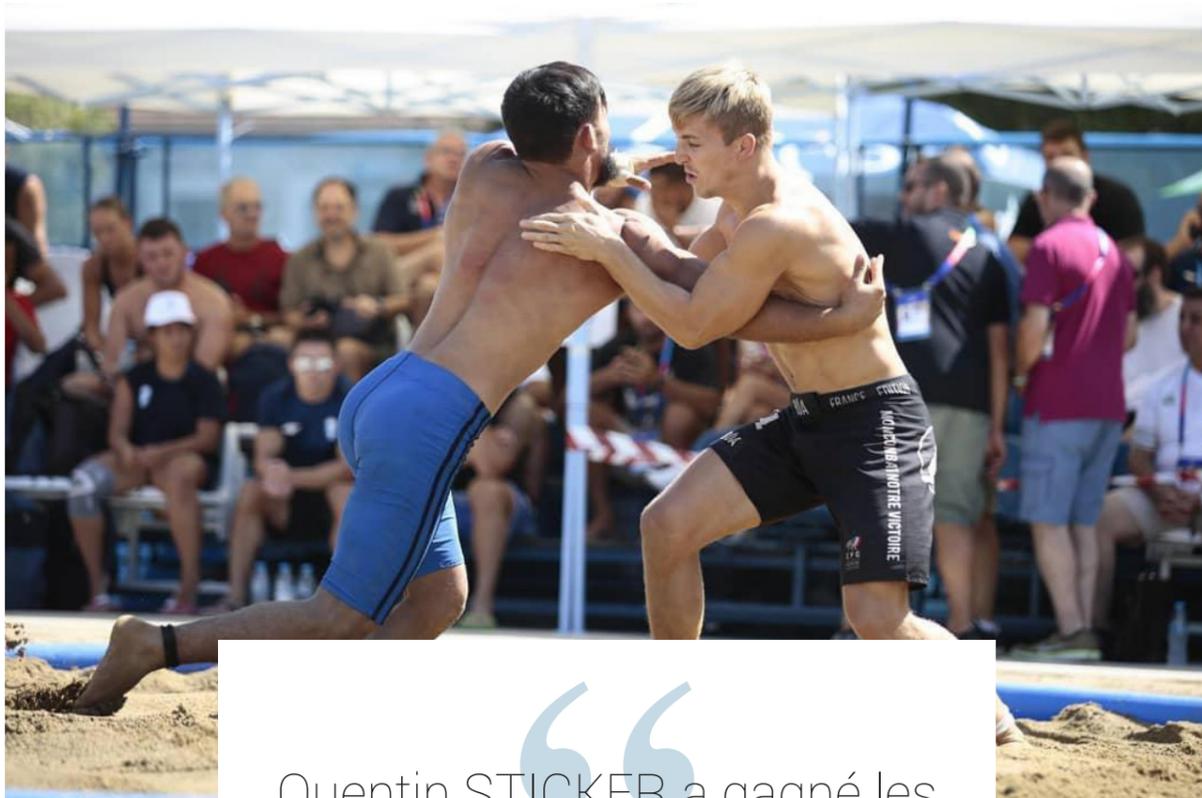
jeux de lutte, lutte loisir
entraînement
lutte adaptée
sambo

Contact :

04 93 07 66 93



Stade Laurentin Lutte



“
 Quentin STICKER a gagné les
 Jeux Méditerranéens de Plage
 en 2019 à Patras,
 en Grèce.

Je remercie l'équipe municipale tout particulièrement. Cela a permis aux sportifs concernés de s'entraîner dans les meilleures conditions possibles. Depuis 15 jours, les entraînements extérieurs ont repris avec l'accord de la mairie mettant à disposition une zone sur le terrain de football pour pouvoir évoluer. C'est cependant très compliqué. On essaye de garder ce contact avec les athlètes et les parents. J'ai été agréablement surpris de revoir 25 personnes s'entraîner sur le terrain de football. Ce sont 25 athlètes qui ont pu reprendre. Je pense que la reprise se fera correctement à la rentrée car nous sommes bien implantés en local. La communication sera essentielle pour une reprise efficace. Un peu de temps sera nécessaire pour revenir au niveau des licences, mais l'ancrage local à Saint-Laurent-du-Var facilitera le retour à la normale.

Aujourd'hui comment voyez-vous l'après confinement ?

Une nouvelle équipe vient d'être élue aux dernières élections du club. Nous avons beaucoup rajeuni notre bureau. On va surtout œuvrer à la rentrée au niveau des écoles et profiter du kit scolaire "Ma Planète Lutte" pour sensibiliser les enseignants et jeunes sportifs. Notre engagement auprès des écoles depuis de longues années sera un atout supplémentaire. Ce kit scolaire nous permettra de réactiver les jeunes et sensibiliser des nouveaux licenciés. C'est notre stratégie de rentrée.

En juillet, nous avons aussi un grand tournoi de beach wrestling. Le maintien sera décidé en fonction de la situation sanitaire mais nous sommes plutôt optimistes. On essaye de communiquer sur cet événement. La mairie nous

aide beaucoup puisque nous avons postulé à "Terre de Jeux 2024". Nous serons ville hôte pour un pays qui souhaite venir s'entraîner en France avant les jeux de 2024.

Quels sont les objectifs et les ambitions pour votre club que ce soit en termes de compétitions ou de développement des jeunes ?

Retrouver déjà le niveau des années précédentes en termes de licences à savoir 130 licences. Ma volonté est aussi d'ouvrir le club à l'ensemble des disciplines "associées" ou partagées comme le souhaite le président fédéral. Cela permettrait d'augmenter les effectifs mais surtout de permettre d'enrichir les pratiques au sein du club. Ce serait une opportunité pour les pratiquants de profiter d'une offre beaucoup plus large. Je connais beaucoup moins les disciplines associées de par ma culture lutte. En revanche, elles font partie de la fédération française et on se doit de contribuer à leur développement.

Vous allez accueillir un des World Series de beach wrestling, qu'attendez-vous de cette compétition ?

Ce tournoi se déroulera à Saint-Laurent-du-Var. Il va regrouper environ 22 nations et 200 lutteurs. C'est vrai qu'au début ce n'était pas mon projet initial, on devait plutôt organiser le championnat méditerranéen de lutte qui est un ton en dessous. Quand l'émissaire de l'UWW, représentant par ailleurs de la fédération méditerranéenne de lutte est venu pour voir le site, il a proposé le World Series

La municipalité a tout de suite été intéressée et nous avons très rapidement donné une réponse favorable à l'organisation de cet événement. Le site s'est révélé être conforme pour ce type d'évènement qui prend de plus en plus d'ampleur. D'ailleurs, Quentin STICKER a gagné les Jeux Méditerranéens de Plage en 2019 à Patras, en Grèce.

Depuis très longtemps, nous allons faire de la lutte sur la plage quand les chaleurs commencent à être trop importantes dans la salle. Le beach wrestling est devenu une évidence. Cela nous permet aussi





de continuer la saison après tous les championnats officiels en salle et de pouvoir proposer une activité estivale à nos licenciés.

C'est un esprit convivial, fédérateur et de partage pour l'ensemble des pratiques.

Pensez-vous que la pandémie puisse être un frein dans l'organisation ?

Le World Series est une organisation internationale; aussi, on peut penser qu'il devrait être maintenu, au même titre que la ligue des champions pour le football. Ce sont des événements où des bulles sanitaires sont obligatoires. Maintenant, on sait que la préfecture ou le préfet peut décider à tout moment d'annuler l'événement si la pandémie est ingérable à ce moment-là. Dernièrement, à Varsovie, le championnat d'Europe de lutte s'est déroulé et les World Series sont considérés comme une épreuve légèrement en dessous.

Comment se passe le suivi de Quentin que vous avez formé ?

Quentin a fait toute sa scolarité à Saint-Laurent-du-Var. Il est évident qu'à un moment donné, son niveau était tellement intéressant qu'un suivi s'est imposé.

On l'a suivi de la classe maternelle jusqu'en 3^{ème}. Après, il est allé sur Paris pour rejoindre l'INSEP et mener son double projet à savoir la lutte et ses études. Il s'avère qu'entre temps, le club de Schiltigheim en Alsace, lui a fait une offre pour pouvoir lutter en première division. A ce moment-là, il ne voulait pas partir du club auquel il est très attaché. A l'époque, on a eu une longue discussion et je lui ai dit de profiter des propositions d'un grand club avec des moyens lui facilitant son projet sportif. Cela lui offrait l'opportunité d'aller faire des grands combats avec les meilleurs athlètes français

mais aussi de profiter d'un entraîneur comme Yvon RIEMER. Cela lui permet aujourd'hui de pouvoir continuer sa passion et de commencer à passer ses diplômes. Il faut penser à l'après-carrière. Il est resté très attaché au club et dès qu'il revient, il s'entraîne. Il entraîne également les jeunes comme le font les grands sportifs qui conservent un lien avec leur club formateur.

Quel effet cela fait-il de le voir disputer le championnat d'Europe ?

C'est la juste récompense d'un travail de cohésion et de partage avec l'athlète. On ne peut qu'être fiers d'avoir un morceau de Saint-Laurent-du-Var présent sur les grands tapis d'Europe. D'autant plus qu'on sait que le niveau en Europe est très relevé avec une densité au niveau des nations assez exceptionnelle. Il

“ Nous serons ville hôte pour un pays qui souhaite venir s'entraîner en France avant les jeux de 2024. ”

est allé se frotter aux meilleurs européens, c'est une grande fierté pour nous. Il a été très suivi sur la chaîne de l'UWW à Saint-Laurent-du-Var. Malheureusement, cela a été compliqué pour lui malgré le fait qu'il fasse un combat assez remarquable. Son adversaire gagne les 2 derniers points car Quentin voulait attaquer et s'est fait contrer. Son adversaire étant éliminé au tour d'après, il n'a pas été repêché. On reste convaincus qu'il a tout donné et nous a bien représentés.

Il a gagné les Jeux Méditerranéens de Plage. Aimeriez-vous le voir cet été pour les World Series ?

J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer le sujet avec Patrice MOURIER. Bien entendu, j'avais dit à Quentin qu'il fallait privilégier le tapis et non la pratique sur le sable. Patrice m'a dit que si son calendrier le permettait, il ferait partie de l'événement. Ce serait pour nous et pour lui une superbe récompense de lutter à domicile dans une chaude ambiance méditerranéenne. ■



Vincent CRUVELLIER, entraîneur du club Desportivo Boã

Bonjour Vincent, peux-tu te présenter pour ceux qui ne te connaissent pas ?

Je m'appelle Vincent Cruvellier, je suis gérant d'une marque de sport de combat, j'entraîne en tant que bénévole depuis 18 années. Mon premier sport de combat était la boxe thaïlandaise à Avignon et petit à petit, j'ai basculé sur le pancrace/grappling.

J'ai fait des sessions en tant que "sparring partner" en MMA à Londres et au fur et à mesure de mes allers-retours, j'ai développé ma technicité. Grâce à un partage entre mon club et celui du club de JJB à Sorgues, nous avons commencé à créer un petit cocon et de bonnes relations amicales avec les élèves qui deviendront avec le temps de bons partenaires d'entraînements et surtout des amis. Jusqu'en 2019, nous n'avions jamais vraiment pensé à mettre en place une structure propre à nos idées : un cocon familial où l'entraînement se passe sans animosité, sans tension pour une évolution commune et surtout longue dans le sport de combat.

Concernant la partie "Head Coach" qui n'a jamais été mon centre d'intérêt, je l'ai développée à la demande des compétiteurs. Pour ma part, je ne pouvais pas être à 100% dans ce projet (cela implique tellement de temps à consacrer, en termes financier, physique et psychologique), et j'ai toujours préféré statuer et leur présenter des personnes qui ont cette compétence.

Ma position, c'est d'être comme un grand frère qui donne de son savoir-faire, de ses acquis, de sa technicité. Cela enlève toute tension financière et certains codes dits hiérarchiques que plein d'entraîneurs cherchent à avoir sur leurs élèves.

Peux-tu nous en dire plus sur la création du Club Boã Desportivo ?

Il s'est créé l'année dernière. Tout part de mon fils Idel qui joue au foot dans l'équipe d'Avignon, lui et ses coéquipiers adorent jouer mais, à chaque rencontre avec d'autres équipes ils se faisaient

bousculer. J'ai proposé aux parents de leur apprendre certaines bases de lutte et des postures d'entraînements no-gi/grappling afin d'être plus stables lors des contacts. Mes amis d'entraînement sont venus me seconder et on a mis en place un créneau : ils ont adoré !

Cela a généré un effet boule de neige : les enfants de mes amis ont emmené d'autres amis... Principe très simple : une seule directive, se dépenser pendant 1h30. J'ai impliqué d'autres parents dans l'encadrement des séances : on a désormais une dizaine d'adultes bénévoles sur le tapis qui conseillent et montrent leurs connaissances. (Abel LO FARO, Hassan BOURRAS, Jacques PETRE, Jérôme, Samy, Miloud et pleins d'autres...). Grâce à cette mise en place, nous avons créé un cocon idéal à une évolution pour les enfants.

À ce jour, on retrouve deux structures :

- Club Desportivo Boã (Vedène) qui sera basé sur le no-gi/grappling (certains amis sportifs ont intégré la structure en tant que représentants comme Wendy KOHILY, Pierre MANZO, Fabien BROCHETELLE).
- Club Desportivo Boã (Avignon) qui sera axé sur la compétition et les arts martiaux mixtes (géré par Hassan BOURRAS et Samy MIMOUNE).

Le fait d'avoir deux structures pourra aider les élèves novices et compétiteurs à se rencontrer pour des préparations spécifiques mensuellement. Cela permettra de créer des mini-compétitions afin de travailler la gestion du stress en vue des compétitions officielles.

Tu m'as dit que tu étais bénévole, peux-tu m'en dire plus sur ton activité professionnelle ?

J'ai créé une entreprise spécialisée dans les vêtements de sport de combat no-gi/grappling et JJB qui s'appelle Boa (<https://boã-fightwear.fr/fr/>)

C'est essentiel pour moi d'avoir une activité professionnelle en parallèle de mon implication bénévole. Je préfère ne pas intégrer la notion d'argent dans mon cadre sportif. Pour moi, faire



Infos
club



Nom du club :
Desportivo Boã

Nombre de licences :
70

Activités :
grappling

Contact :
Grégory Buils
06 16 76 56 48



@TeamGSDIFrance

du sport de combat est une activité qui doit être accessible à tous. connaissant son bienfait physique et psychologique. Il m'est compliqué de lier les cours et entraînements avec l'argent, même si je respecte à 100% ceux qui ont en font leur rémunération principale. Le sport fait partie de ma vie depuis mon adolescence. L'argent met tellement de tension que je préfère ne pas l'intégrer dans mon cadre sportif.

Vous pratiquez plusieurs disciplines, c'est seulement du loisir ou également de la compétition et du haut-niveau ?

On a essayé de structurer tout ça :

Hassan BOURRAS s'occupe du côté compétition



avec l'accompagnements des jeunes. Il a à sa charge de trouver des "sparring partners" pour les préparer avant les compétitions. Abel LO FARO qui s'occupe de l'évolution des petits sur le stand-up (pieds-poings) et le sol, a à sa charge de trouver des techniques adaptées.

Samy MIMOUNE (qui est aussi un ancien élève) s'occupe un peu du côté compétition. Il supervise les créneaux en open mat et aide les compétiteurs à se préparer. On a une belle équipe, ce qui permet de faire tourner l'association et s'entraider. Pour approfondir sur le côté compétition, aujourd'hui c'est compliqué avec la Covid-19.

La mairie d'Avignon, lors de notre dernier entretien était partante à l'idée de pouvoir développer la partie no-gi (sans kimono), et d'organiser une compétition de grappling no-gi en 2020. On avait communiqué

sur les réseaux pour promouvoir la compétition et amorcer le projet pour les enfants. Pour les plus grands, Hassan était en train de développer un petit peu ce qu'on pourrait appeler le pôle espoir, avec un suivi des athlètes et un accompagnement plus personnalisé, mais la pandémie a un peu freiné tout ça.

Comment avez-vous traversé la période sanitaire de l'an dernier et celles qui ont suivi ?

Le premier confinement a été assez difficile. On a mis en place rapidement des "lives", on voyait beaucoup plus de public féminin que masculin. Puis on a essayé de reprendre l'activité en extérieur lorsque ça a été possible. Les enfants sont vite revenus et ont vite accroché. Ça n'a pas trop posé de problèmes aux parents car les 3/4 des enfants se connaissent tous. Ils échangent sur les réseaux et même sur les consoles (rires).

Pour la deuxième phase de confinement en novembre, on a mis en place des ateliers. La mairie d'Avignon a été très compréhensive et nous a beaucoup aidés. On a tout organisé pour que les enfants puissent venir se dépenser et se retrouver. Cela devenait un besoin psychologique et ça leur a fait beaucoup de bien.

Pour le troisième confinement, donc en ce moment, la mairie d'Avignon a fermé les ERP (infrastructures dans lesquelles on s'entraînait) et, récemment, ils ont annoncé la réouverture dans les semaines à venir. On pourra donc faire revenir les enfants.

Au niveau des règles sanitaires, on avait beaucoup de fratries et d'enfants qui étaient à l'école ensemble. Donc, aux entraînements on pouvait en mettre certains avec d'autres car ils se côtoyaient dans leur quotidien à la maison ou à l'école. Pour d'autres, c'était plus compliqué donc on les faisait travailler sur des mannequins mais tout s'est bien passé.

Les réseaux sociaux vous ont permis de garder le contact, penses-tu pouvoir récupérer les licenciés perdus ?

Oui je pense car le prix n'a jamais été un problème

pour nos adhérents. Dès qu'on pourra, on reprendra contact avec eux, et je pense que, pour l'été, on va mettre en place des activités en extérieur. Comme je l'ai dit, pour nous, l'aspect familial est très important. La relation qu'on a est très amicale, on se "charrie", on rigole, il y a une relation de confiance, on préfère mettre en avant la bonne ambiance.

Comment voyez-vous l'arrivée du MMA, allez-vous le pratiquer ? Pourquoi ne pas vous diriger vers de la compétition ?

Avec la Covid-19, on a commencé les entraînements dehors et diversifié la pratique. Le fait de pouvoir s'entraîner à l'extérieur nous a limités dans

la pratique au sol. On a donc commencé les entraînements "pieds-poings", et on s'est aperçus que les enfants appréciaient cette nouvelle pratique et surtout que certains se débrouillaient très bien pour envisager plus tard de la compétition. Pour les enfants, on continue l'apprentissage du grappling car c'est notre identité, notre histoire, notre spécialité. Mais on est aussi pratiquants de boxe thaïlandaise grâce à Rachid RTILI.

On fait découvrir petit à petit cette discipline aux enfants, dont quelques uns montrent de réelles

compétences pour aller plus loin dans cette discipline. On pratique donc le MMA, mais avec une forte base de grappling. ■

“ Pour nous, l'aspect familial est très important (...), il y a une relation de confiance, on préfère mettre en avant la bonne ambiance. ”





Entretien avec Gilles Jalabert

Merci de prendre du temps pour qu'on réalise l'interview ! Ça se passe bien ces premiers temps en retraite ?

Oui mais tu sais, même en retraite... je reste le Conseiller Technique (CT), et j'étais le seul professionnel sur la région PACA pour aider les élus. Eux, ce sont des bénévoles et le travail que je faisais, ils doivent se le répartir et le prendre en main progressivement. Donc, en vérité je suis à la retraite, mais je continue à les soutenir. J'ai beaucoup d'espoir pour la mise en place d'un emploi pour coordonner le comité à ma place et me permettre de lâcher un petit peu les rênes.

Peux-tu nous retracer ton parcours ?

J'ai eu ma première licence en 1964. J'étais dans une région où le CT, c'était mon père. Donc, tu vois, c'est héréditaire ! Mon père a été très connu dans le monde de la lutte : il est à l'initiative de "l'École Lyonnaise". Il a formé des champions et médaillés olympiques. J'avais un bon exemple. Il m'a mis à la lutte très jeune, et puis après, j'ai été mordu, tout simplement. J'étais dans une région où il avait fait émerger des gros collectifs, c'est à dire qu'il y avait de l'opposition.

J'étais dans un club à une époque où, sur les 6 sélectionnés olympiques en lutte gréco-romaine, il y en avait 4 issus du club. Tu vois la densité, le niveau du club ! Je peux te garantir que ça se battait dur tous les soirs à l'entraînement. Les anciens se reconnaîtront. Il s'agit des familles Mourier, Mercader, Abrial, et bien d'autres, tous des gens du club de "l'ASPTT Lyon". Aujourd'hui, parmi tous ces

champions du club, beaucoup ont réussi et ont des fonctions à la fédération.

J'ai été athlète de haut-niveau en lutte gréco-romaine. J'ai participé aux JO de Los Angeles en 1984 et Séoul en 1988. J'ai ensuite intégré l'encadrement fédéral en tant qu'entraîneur national adjoint auprès des juniors (1988-1990). J'ai rapidement compris que ma formation n'allait pas suffire à m'exprimer pleinement dans mes fonctions d'entraîneur. Je me suis donc engagé dans une formation de professeur de sport à l'INSEP, afin d'acquérir toutes les données théoriques pendant 2 années, parallèlement à mon rôle d'entraîneur des équipes de France. Les journées étaient chargées : j'alternais les cours et les



Gilles Jalabert, Daniel Robin, René Jalabert

entraînements toute la journée et le soir encore, je terminais dans ma chambre.

En fin de compte, j'ai obtenu mon professorat de sport en 1994. Avec mon vécu sportif, j'étais plus confiant pour prendre les rênes des équipes de France et parler



d'optimisation de la performance. En tant qu'entraîneur, j'ai accompagné les lutteurs sur les Jeux de 1992 Barcelone, 1996 Atlanta, et 2000 Sydney. Puis je suis devenu directeur des équipes jusqu'en 2003.

Comment es-tu passé de l'entraînement aux fonctions de Conseiller Technique ?

Quand tu as participé à 3 olympiades en tant qu'entraîneur, ça veut dire que tu as suivi tes athlètes sur tous les plateaux, dans tous les stages, à l'étranger. C'est une vie très prenante et usante ! Il faut être et rester passionné pour bien faire son travail. J'aurais pu continuer parce que j'avais des résultats. J'ai trouvé normal de laisser les rênes à de nouvelles personnes qui venaient d'obtenir leur professorat de sport. En 2003, j'ai fait le choix de redescendre dans ma région comme CT, avec la mission de mettre en place le comité "Rhône-Alpes", réunifiant le "Lyonnais" et le "Dauphiné-Savoie". Le premier président de Rhône-Alpes a été Daniel Robin, médaillé olympique, aujourd'hui décédé. J'ai travaillé pendant des années sur ce territoire avant la création en 2016 de la grande région "Auvergne-Rhône-Alpes". Pour des raisons personnelles, j'ai souhaité quitter le comité et j'ai été muté en PACA, en 2017. J'ai mis un terme à ma carrière professionnelle début 2021.

En PACA, quelles étaient tes missions ?

J'étais missionné comme tous les CT en région, (gestion/formation/suivi des athlètes, formation des bénévoles et actions de développement).

Les années Lyonnaises

"L'École Lyonnaise" : à l'initiative de tout ça, c'est mon père, René Jalabert. Il a donné sa vie au monde de la lutte, il n'y avait rien qui comptait plus que ça. Tu voulais le voir sourire, tu lui parlais de lutte. Il a entre autres, formé Daniel Robin (ndlr : deux fois médaillé olympique). Dans les années 70-80, il y a eu des champions, et c'est lui qui était à l'initiative de ces collectifs.

Après, il y a eu la vague ASPTT Lyon des années 80-90. C'était un club dirigé par des personnes sensationnelles, des hommes qui étaient vraiment des bénévoles fabuleux. Et là, s'est formé un collectif; il y a eu une émulation et des médaillés. On ne comptait plus les titres de champion de France. C'était 10-15 titres de champion de France par an toutes catégories confondues. On raflait tout. Quand l'ASPTT arrivait, les mecs tremblaient : "Contre qui tu luttas ?"... "Je tire un Lyonnais..." "C'est bon, va à la douche" ! Il y avait la peur du Lyonnais !

Et puis, après, ce qui a "tué" le club, c'est que les athlètes ont poursuivi leur chemin. 6/7 étaient à l'INSEP, 6/7 étaient au Bataillon de Joinville, et au club, il n'y avait plus personne ! Il n'y avait que des enfants qui avaient une image de champions qui n'étaient plus là. Il n'y a pas eu le renouvellement nécessaire. Après, ça a été rapide. Au bout de 5-6 ans, avec le départ de certains dirigeants le club s'est arrêté.

Gilles Jalabert

Mon rôle a été de structurer un comité qui n'avait pas de professionnel à temps complet. Cette coordination a rapidement porté ses fruits, avec une augmentation de 40% des licenciés et 35% des clubs depuis 2017.

J'aimerais qu'on revienne sur ton parcours en tant qu'athlète. Peux-tu rappeler ton palmarès ?

Alors en vrac, j'ai des titres de champion de France, mais je ne sais plus combien, honnêtement.

À l'international, j'ai fait les Jeux deux fois (62 kg) et gagné des tournois Internationaux. Je suis



Mon père, René Jalabert a donné sa vie au monde de la lutte, il n'y avait rien qui comptait plus que ça.

particulièrement fier d'une victoire au "Poddubny" en 1988 à l'époque de l'URSS. J'aurais pu faire des performances mondiales, il ne m'a pas manqué grand-chose. J'ai eu une 4^{ème} place aux Europe. J'aurais pu accrocher des podiums, notamment à Séoul, où je sors de la compétition soit-disant pour une faute, j'étais au plus haut de ma forme à cette époque. J'ai fait entre autres, champion du monde militaire, quand j'étais au Bataillon de Joinville, 2^{ème} au Master Mondial (derrière Madjidov, champion olympique), 3^{ème} à la Coupe du Monde.

Pendant ma carrière d'athlète, on a été un peu à l'origine de la politique qui avait été mise en place dans les années 80 par le DTN, Pierre Taberna et l'entraîneur national Daniel Emelin. On a été les premiers "cobayes" à profiter du plan "Marchal" et à partir 5 semaines d'affilée, immergés complètement dans un pays où ça parle lutte, où ça vit lutte... Je

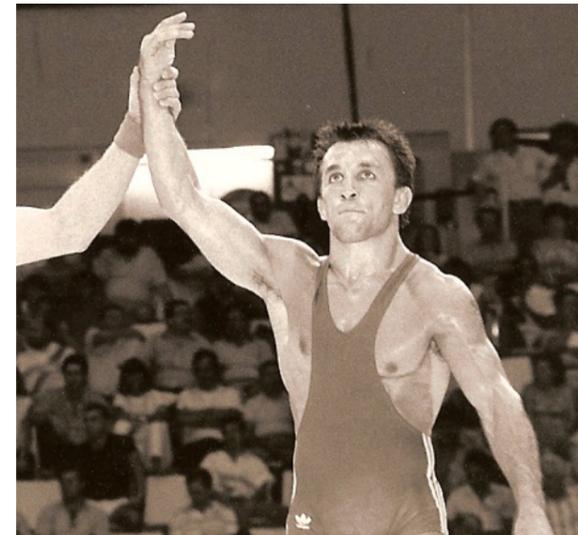
me rappelle un des premiers stages en Bulgarie où étaient partis à 25 athlètes. Je peux te dire que les mecs qui restaient au bout de 4 semaines encore sur le tapis, ça se comptait même pas sur les doigts des 2 mains. Plus de la moitié des mecs étaient sur les bancs à regarder parce qu'ils étaient blessés. La charge de travail était trop lourde. La sélection naturelle, ou ça passe, ou ça casse. Mais en gros, les mecs qui se sont accrochés, et bien ce sont les gars qui ont fait carrière derrière. Au bout de quelques stages, on a arrêté "d'enlever les toiles d'araignées", de "nettoyer le tapis" et on a commencé à les battre.

Peux-tu revenir sur la relation que ton père avait avec Daniel Robin ? Est-ce que c'est quelque chose qui t'a marqué en tant qu'athlète ?

C'était un "Mec" ! Enfin, moi, je ne m'en rendais pas compte parce que c'était mon père, mais il était très apprécié par les gens qui l'approchaient, jovial, accueillant, généreux. Daniel Robin l'idolâtrait ! Quand il était à Mexico, en 1968, il a fait une médaille de vice-champion olympique en lutte libre. Il n'y avait pas le téléphone partout à cette époque. Il en avait trouvé un dans une ambassade je crois. Il a appelé mon père, il ne s'est pas adressé aux entraîneurs qui étaient avec lui, il lui a dit "Qu'est-ce que je fais René ? Est-ce que je fais la gréco ?". Mon père lui a dit "Tu fais la gréco, et tu vas chercher une autre médaille". Et c'est après qu'il s'est engagé en Gréco, et il a fait une autre médaille d'argent. Tu vois comme quoi, René, c'était le Dieu vivant pour lui. Il aurait pu prendre des fonctions très officielles auprès de la fédération mais il était attaché à sa région. Ça a été difficile de s'accorder avec les dirigeants de l'époque. Il a donc renoncé à prendre des fonctions à plein temps auprès des équipes de France.

J'ai cru comprendre qu'il était passionné de nature. Du coup, ton attachement à la région était-il un peu lié à ça ?

Oui, moi aussi, j'étais très attaché à ma région, je n'aurais pas pu faire ma vie sur Paris, comme beaucoup : j'ai préféré redescendre. Et puis là, maintenant, par obligation, je suis dans le Sud, mais je ne regrette rien. J'ai retrouvé le soleil donc c'est encore mieux !



Peux-tu nous en dire un peu plus sur ton père et Daniel Robin ?

Daniel Robin, je pourrais t'en parler pendant des heures. Nous on habitait au 21, lui habitait au 23. Daniel Robin avait des parents très bien, mais il vivait à moitié chez moi. Mon père vivait en partie avec nous, parfois ! Dans l'appartement vivaient 2 de mes sœurs et moi dès l'âge de 6 ans. C'était une vie un peu particulière et Daniel Robin venait à la maison, il ouvrait le frigo, il était comme chez lui, un fils adoptif. La veille des "compéts", mon père organisait des pertes de poids en faisant rougir le poêle à charbon et ça faisait du "pousse" dans la cuisine. C'étaient des trucs ahurissants, il faisait avec les moyens du bord. Je reconnais que c'était un peu la maison du bon dieu. Daniel m'a longtemps considéré comme son petit frère, donc j'avais des attaches très fortes.

Mon père est mort le 15 mars 2020, c'est à dire le jour du 1^{er} confinement. Il avait 92 ans. Ils ont eu peur qu'il soit mort du virus, donc il a été mis dans un sac scellé, personne n'a pu le voir. Il n'a eu ni les honneurs, ni cérémonie, ni enterrement, dans l'anonymat. Donc j'attends depuis plus d'un an de lui rendre hommage, et on ne peut toujours pas. Alors on verra en septembre peut être pour son anniversaire, mais on va essayer de faire quelque chose. Il mériterait. Ça a été un peu dur, non seulement pour moi et sa grande famille, mais je crois que, dans le monde de la lutte, il aurait mérité une reconnaissance.

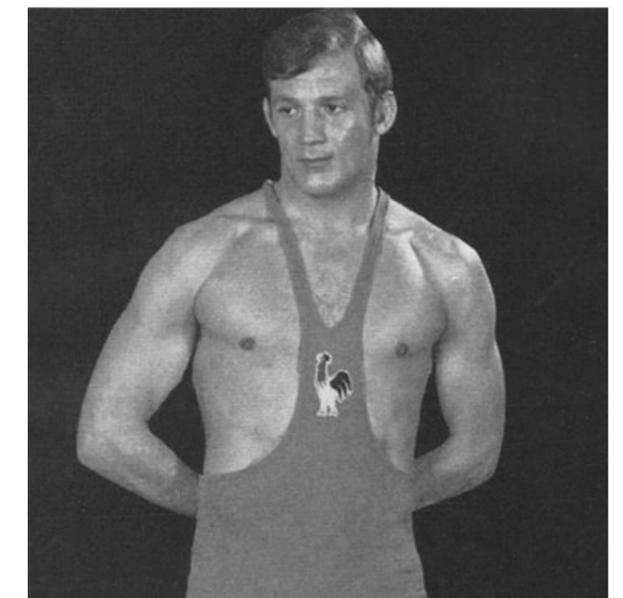
Par rapport à ta fin de carrière, quels sont tes projets pour la suite ?

Alors, je fais un peu de sport. Bon, depuis un an, je

n'en fais pas beaucoup, mais j'aime bien l'activité physique. Donc, je vais reprendre un peu, il va falloir se maintenir à présent ! J'aime le sport et les défis. C'est un problème récurrent chez les anciens athlètes de haut-niveau, il faut qu'ils retrouvent l'esprit de compétition !

J'ai arrêté le tapis parce que c'est trop traumatisant, honnêtement. Pour faire des petites roulades ça va bien, mais l'affrontement ! Les dernières années, quand je reprenais un petit peu la lutte, les anciennes blessures ressortaient rapidement ! C'est marrant parce que les lésions sont sous-jacentes, elles sont là et si tu reprends trop dur elles reviennent, c'est étrange !

J'aime aussi la mer, l'activité nautique, la plage... mais également la montagne pour le ski. Et puis, j'ai négligé la famille à une époque, car j'ai vécu sur Paris pendant des années. C'est ma femme qui a élevé les gosses, alors je vais passer un peu plus de temps auprès d'eux, amis, enfants et petits-enfants. Les réunions de famille ne sont pas finies ! Mais ça va, il y a des chambres à la maison pour recevoir. Donc m'occuper de moi et puis rendre à la lutte ce qu'elle m'a donné. Je vais sans doute prendre des fonctions de bénévole pour donner un peu de mon temps et de mon savoir. En 32 ans au service de la lutte, je connais bien les rouages, les hommes, je pense que je peux être de bon conseil. Le monde de la lutte va continuer à me voir un petit peu. ■



Sous les tapis du sambo, la plage basque

Le hasard n'a parfois pas besoin de nécessité pour œuvrer. Cela ne l'empêche pas d'activer l'Histoire, la petite comme la grande, qu'importe la diversité de ses domaines d'action. Il rend alors concevable l'improbable, comme faire du Sud-Ouest le berceau du sambo dans l'Hexagone.



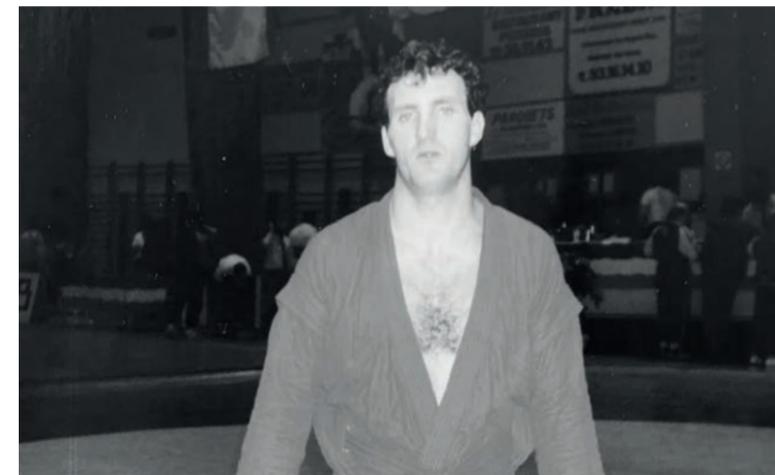
Fin des Sixties, tout début des Seventies, Saint-Jean-de-Luz. Une bande de copains, emmenée par José LABORIE, en décousait au Judo club Luzien fondé par Étienne Labrousse. La maison tournait rond. Des rencontres contribuèrent à lui donner une autre envergure. Et d'abord, celle avec Pierre TABERNA, ancien membre de l'équipe de France de lutte, venu en voisin conseiller à la joyeuse troupe, adepte du travail au sol, de s'affilier parallèlement à la Fédération Française de Lutte. Ce qu'elle fit d'autant plus gaillardement qu'elle présentait

des prédispositions évidentes pour la lutte libre. Mutatis mutandis, le fil rouge la conduisit à s'essayer au sambo, à l'instigation du Président de la FFL de l'époque, André GUÉRIN, qui suggéra à ses nouvelles ouailles de s'initier à cet art importé de l'URSS. Messieurs les Anglais, qui avaient joué les précurseurs en faisant leur cette pratique, convièrent un quarteron de Tricolores, essentiellement sudistes et orientés vers l'Atlantique, à l'image de José LABORIE et d'Étienne LABROUSSE, à des stages pour s'imprégner davantage de la chose et l'essaimer ensuite dans l'Hexagone. Les deux compères n'hésitèrent pas, en outre, à aller se frotter aux meilleurs, en Sibérie, en Tchétchénie, en Mongolie, mus par le noble dessein de parfaire leur maîtrise.

Un fastidieux travail de traduction de recueils et de compilation des connaissances

Toujours est-il que la greffe prit d'emblée à quelques encablures des Pyrénées. Soucieux de procéder en bon ordre et animés par le souci de pérenniser leur

entreprise, José LABORIE et consorts firent œuvre de codification sur la base d'un fastidieux travail de traduction des recueils existants et de compilation de connaissances éparses. De louables efforts qui firent rapidement des émules, de nombreux judokas qui, jusque-là, répugnaient à combattre en maillot de lutte, acceptant, en revanche, de s'adonner au sambo où la veste (kurtka) est de rigueur. Le reste fut affaire de circonstances opportunes. VRP dans le secteur de la photographie couleur, Étienne LABROUSSE et son acolyte, José LABORIE, avaient pour heureuse habitude de sillonner la région. "Quand on passait dans les communes, il n'y avait souvent pas grand-chose en matière de club, raconte José LABORIE. Nous allions alors voir les responsables des sports pour leur proposer de monter une structure dédiée au judo mais également à la lutte et au sambo." Ce fut le



cas à Labenne puis à Ondres, à Hossegor, à Soustons ou encore, plus tard, à Pouillon qui s'ajoutèrent aux bastions que sont Saint-Jean-de-Luz et Bayonne.

"Au Pays basque, les gens sont un peu guerriers"

Avec le temps va, tout s'en va. En tout cas, à Soustons et à Ondres où, au fil des ans, on s'est recentré exclusivement sur le judo. De fait, l'époque n'est hélas guère porteuse avec la concurrence exacerbée d'activités émergentes du type MMA. Sans compter quelques querelles de chapelle et autres replis sur soi ponctués d'atermoiements institutionnels qui ont vu successivement la Fédération Française Amateur de Sambo (FFAS) naître en 1985, à Saint-Jean-de-Luz, avec comme Président fondateur, Étienne LABROUSSE, puis être placée en liquidation judiciaire en 2001. Elle mua ensuite en Institut National de Sambo et Disciplines Assimilées (INSDA) et réintégra pour de bon la Fédération Française de Lutte désormais sous les habits neufs d'une commission sportive de sambo. Pour autant, en l'espace d'un demi-siècle, le sambo s'est fait une place dans le patrimoine sportif local qui place sur un piédestal l'affrontement viril des hommes forts. "Il colle à l'identité régionale. Au Pays basque, les gens sont un peu guerriers, sourit José Laborie. C'est pour cela que ça leur a plu. Pendant longtemps, les salles étaient pleines." Les j'ai-ai aussi qui, dévolus aux joutes de la pelote, servaient, pour l'occasion, de théâtre aux compétitions de

Didier DURU sur le toit du monde

Élève de José LABORIE à Labenne puis à Ondres, Didier DURU est un surdoué polyvalent. Il fut en effet champion de France cadet et junior de lutte libre et gréco-romaine mais également de judo honneur en seniors. Une discipline dans laquelle il fut, au demeurant, régulièrement convoqué pour servir de sparring-partner aux membres de l'équipe de France et leur offrir une opposition atypique, fruit de sa maîtrise de trois disciplines. En effet, à l'adolescence, Didier DURU s'initia parallèlement, dans une sorte de syncrétisme, au sambo qui se développait en France. La dite initiation déboucha sur une consécration avec une triple couronne planétaire dans les années quatre-vingts. Un background étoffé qui en fit donc un précieux partenaire d'entraînement pour les meilleurs judokas tricolores qui, à l'époque, s'inclinaient souvent face aux Soviétiques au style si particulier car issus du sambo.

Joan DURU dans la vague

Atavisme familial oblige, le fils de Didier a évidemment tâté du sambo dans sa prime jeunesse avant de privilégier le surf, à l'orée de l'adolescence. Sur l'eau, lui aussi a atteint les sommets puisqu'il a notamment été champion d'Europe WSL en 2014 puis vice-champion du monde ISA 2017 et champion du monde ISA par équipes la même année. Toutefois, il garde un souvenir attendri de ses premiers pas sur les tapis, lesquels se sont révélés bien utiles par la suite, y compris sur sa planche. "J'ai commencé tout petit, vers cinq ans, quand mon père a arrêté sa carrière et a donné des cours à Ondres" raconte-t-il. "On le voyait faire et, du coup, on a suivi avec ma sœur. Nous avions envie de faire pareil que lui. Chez les DURU, tout le monde a fait du sambo. Il n'empêche, le sambo m'a aidé à bien connaître mon corps, à savoir bouger et chuter, à être plus agile. Au sambo, on travaille un peu tout, ce qui permet d'acquérir des qualités physiologiques comme la souplesse, le gainage, le sens de l'équilibre, etc. Ce sont des bases que vous gardez toute votre vie, ne serait-ce que savoir tomber en effectuant une roulade. Il est certain que cela m'a également servi quand j'ai débuté le surf. Finalement, je regrette vraiment d'avoir arrêté le sambo si jeune, sans véritable raison. Après, j'ai été à fond dans le surf. Si j'avais continué, j'aurais conservé davantage mes acquis dans cette discipline. Quelque part, le surf et le sambo sont assez complémentaires. Au sambo, il y a cette même liberté qu'au surf, on a des bases techniques mais on les décline comme l'on veut en optant pour les techniques ou les figures dont on a envie."

sambo. Ainsi, en 1983, celui de Saint-Jean-de-Luz accueillit les championnats du monde. Avec leurs larges et conséquentes tribunes offrant une vision panoramique, pareilles enceintes sont en effet idoine pour admirer ces combattants hybrides.

"On peut s'exprimer de manière beaucoup plus libre"

Outre une concordance d'états d'esprit, la réglementation assez souple inhérente au sambo constitue un précieux atout susceptible de convertir de nouveaux adeptes, insiste Philippe PIRES, judoka de formation, façonné par Jean-Luc ROUGÉ, et double vice-champion du monde de sambo, en 2002 et 2003. "Ce sport correspond bien à la mentalité de notre région, ne serait-ce qu'au travers de la notion de respect de l'autre au sens large du terme, reconnaît-il. Et puis il ne donne pas lieu à des dérives que l'on peut voir ailleurs. Surtout, c'est un compromis entre la lutte et le judo. Il comporte donc nettement moins d'interdits qu'au judo, notamment au sol, sachant que 80 % des combats de sambo se gagnent justement au sol grâce à des techniques de soumission, étranglements, clefs. On peut s'exprimer de manière beaucoup plus libre, sous toutes les formes et dans toutes les directions.



C'est un sport extrêmement complet dont les apports sont des compléments pour beaucoup de disciplines de contact". La preuve, Philippe PIRES, qui entraîne au Club Olympique Bayonnais (COB), l'a enseigné aussi aux rugbymen de Saint-Jean-de-Luz afin qu'ils appréhendent mieux les impacts en faisant porter où il faut leur poids et la charge, le tout en se positionnant comme il convient pour ne pas se faire mal. Le panel technique extrêmement éclectique du sambo a séduit toute une génération de durs à cuire, à l'image d'André DEL PRADO, initialement lutteur et qui a longtemps transmis son savoir lui aussi au sein du Club Olympique Bayonnais.

Avec un bataillon de 230 adhérents, la section du COB est, au demeurant, la plus fournie de France. Elle s'adresse à tous les publics selon les appétences et les ambitions de chacun. "On démarre avec les petits dès trois ans et nous allons jusqu'aux vétérans." témoigne André DEL PRADO. "Le sambo défense, lui, attire beaucoup de femmes. Il s'agit d'une discipline accessible à tous, même aux néophytes qui n'ont pas fait de sport de combat auparavant. Ou qui n'ont pas élu domicile dans le sud-ouest !" ■

Infos région



Disciplines :
lutte, grappling, sambo

Nombre de clubs : 41
lutte : 24
grappling : 11
sambo : 6

Nombre de licenciés : 1612
lutte : 958
grappling : 376
sambo : 278

Contact président :
Jean-Carl FOSSATI
jc.fossati@fflutte.org



Entretien avec **Koumba Larroque**

“

**Je n'envisage
qu'une seule chose,
c'est l'or olympique.**



2^e

au championnat
du **Monde**
en 2018

Peux-tu nous présenter ton parcours en club et en pôle ?

Tout d'abord, j'ai commencé la lutte à Sainte-Geneviève-des-Bois et m'y suis entraînée jusqu'à mes 12 ans. Au départ, j'y suis allée car mes grands frères faisaient de la lutte et j'aimais bien les jeux puis je me suis pris d'attrait pour la compétition.

Je suis ensuite partie en pôle jeunes à Font-Romeu jusqu'à mes 16 ans puis au pôle France de Ceyrat jusqu'à mes 18 ans. A 18 ans, j'ai intégré le pôle Olympique de l'INSEP. Lors de ma rentrée au pôle Olympique, j'ai intégré le club de Bagnolet. Je remercie au passage Daniel DESCAMPS (Président de Sainte-Geneviève-des-Bois lorsque Koumba était licenciée là-bas) et Didier DUCEUX (Président du CBL93) pour leur soutien.

Ton plus beau souvenir sportif ?

Deux événements ressortent clairement pour moi dans ma carrière : ma première médaille au championnat du monde à Paris et la qualification aux JO de Tokyo lors du TQO Européen.



1 qualification aux
Jeux Olympiques



2 médailles aux
championnats du Monde
(1 argent et 1 bronze)



2 médailles aux
championnats d'Europe
(or et argent)



4 titres de **championne
de France**

Ton moment le plus difficile ?

Le moment le plus difficile n'a pas été ma blessure en finale du championnat du Monde mais l'après opération car j'ai mis presque un an pour revenir et que je ne savais plus trop où je me situais par rapport à l'international. De plus, je voyais arriver le championnat du Monde qualificatif pour les JO alors que je n'étais pas prête.

Si tu devais définir tes points forts et les points à améliorer ?

Je pense que ma plus grosse force est mon mental et ma détermination. Je suis têtue aussi : ça peut être une qualité et/ou un défaut. Mes axes de progression sont le sol et les préparations d'attaques debout.

Une routine avant tes combats ?

Pas réellement, j'ai besoin d'être dans ma bulle, que personne ne me parle. Je m'isole avec ma musique; parfois, on a l'impression que je ne suis pas prête ou à fond mais c'est une impression. Tout change au moment de monter sur le tapis pour combattre.

Tu as très vite performé étant jeune en lutte et tu as vite été mise sous le feu des projecteurs avec de grands espoirs placés en toi.

Comment as-tu géré cette pression ?

Je l'ai très bien vécue puisque, depuis toute jeune, j'ai toujours été surclassée dans les catégories d'âge supérieures. Je ne l'ai jamais ressentie comme une pression. De toutes façons, la performance n'est évaluée que sur les résultats, donc, peu importe l'évènement je n'envisage pas autre chose que la victoire.

Qu'est-ce que cela te fait d'enchaîner une 1^{ère} qualification Olympique et un premier titre majeur en Senior en à peine 1 mois ?

Ce sont deux évènements complètement différents car, sur le TQO Européen tu n'as pas le droit à l'erreur. Il faut faire un sans fautes pour aller en finale 1-2, chaque combat est une finale.

Sur le championnat d'Europe il n'y avait pas de pression, j'avais déjà mon billet pour Tokyo et j'ai pu lutter de manière relâchée et décrocher mon premier titre majeur chez les seniors avec, au passage, une petite revanche contre la lutteuse russe.

À l'approche de tes premiers Jeux Olympiques, comment te sens-tu ?

J'optimise le temps qu'il me reste car j'ai encore des points à peaufiner jusqu'aux Jeux. Je continue d'engranger de l'expérience et de la confiance, les blessures sont loin derrière moi et il est clair que je n'envisage qu'une seule chose, c'est l'or olympique.

Pour revenir un peu en arrière, tu as eu un passage compliqué après ta seconde place au championnat du Monde 2018 et cette blessure en finale.

Comment as-tu vécu cette période ?

Le plus dur a été le fait d'être arrêtée aussi longtemps sans savoir quand je reprendrais surtout que je voyais le championnat du Monde qualificatif aux JO se rapprocher. C'était ma première vraie grosse blessure et le souci, c'est que quand tu es blessée, les autres progressent et pas toi.

On t'a vue monter en puissance sur ces 2 dernières compétitions, on retrouve la Koumba qu'on avait laissée à Budapest, pourquoi était-ce si compliqué de revenir à ton niveau ?

Attention, on parle toujours de la Koumba de 2018 alors que j'ai évolué. J'ai changé avec

la maturité, l'expérience, j'ai également étoffé mon bagage technique. La seule différence que l'on pourrait noter c'est l'enjeu.

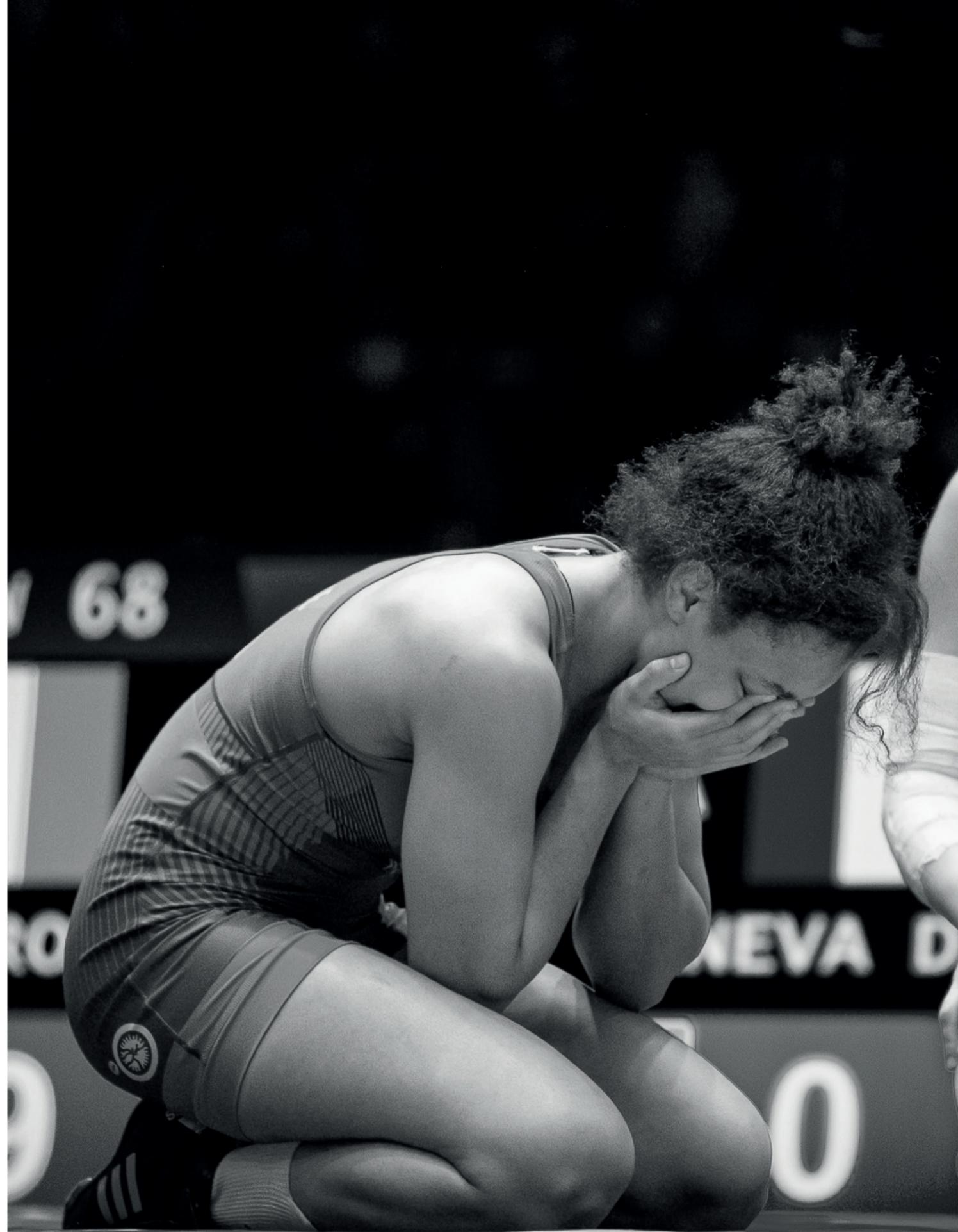
Finalement, le report des Jeux Olympiques d'un an en raison de la crise sanitaire était plutôt une bonne nouvelle pour toi ? Comment s'est passée cette période ?

C'est une période qui m'a permis de me recentrer, et de pouvoir retravailler les bases, du fait qu'on était moins pris par le temps.

Quel sont tes objectifs futurs et aux JO ?

Je suis une vraie compétitrice et je n'imagine pas autre chose que l'or. Si je n'arrive pas à décrocher l'or mais que je ramène une médaille je m'en contenterai dans un contexte particulier et surtout pour une première participation.

“ Je voyais le championnat du Monde qualificatif se rapprocher (...), Quand tu es blessée, les autres progressent et pas toi.





“ Je trouve qu'on parle beaucoup plus des sports féminins, il y a une plus grande médiatisation et mise en avant.

Avec l'actuelle championne du monde Mensah, vous vous êtes rencontrées 2 fois, 1 victoire partout, on peut s'attendre à une finale explosive à Tokyo ?

J'ai hâte de la rencontrer à nouveau, j'ai toutes les qualités pour la battre et je l'ai déjà fait. Ce sera un combat différent car je suis à nouveau à 100%.

Comment tes proches vivent-ils ton évolution sportive ?

Ils me soutiennent quotidiennement. Par contre, ma maman ne peut pas regarder quand je combats. D'ailleurs, la seule occasion où je peux ressentir la pression c'est quand ils sont dans la salle.

Est-ce que tu vois une évolution médiatique dans la lutte ces dernières années ?

Je trouve qu'on parle beaucoup plus des sports féminins, il y a une plus grande médiatisation et mise en avant. On remarque également une grosse évolution sur la fédération avec la Web TV (directs et reportages), le magazine et toute la communication sur les réseaux.

L'arrivée du MMA en France peut-il permettre une mise en lumière de notre discipline ?

C'est une discipline que j'aime beaucoup regarder, cependant ce n'est pas quelque chose que j'envisage de faire.

Dans ta vie, tu es sportive de haut-niveau, mais tu fais également des études.

Comment parviens-tu à allier ces 2 projets ?

Actuellement, je suis en contrat avec la RATP et l'armée. En parallèle, je suis en deuxième année d'école de kiné. J'ai mis entre parenthèses mes études à l'approche des JO mais je reprends les cours en septembre.

Que peux-t-on te souhaiter pour la suite ?

Championne olympique bien sûr ! ■



Hors tapis

Tes passions en dehors de la lutte ?

J'adore la mode, le cinéma, le yoga, d'autres sports de combat comme la boxe par exemple.

Un petit tour d'horizon de tes goûts :

Plat préféré : Gombo

Musique : Ninho

Culture : Voyager

Film : Réussir ou mourir

Acteur/trice : Scarlett JOHANSSON

Série : Murder

Sportif : Clarisse AGBEGNENOU

Réseau social : Instagram

Ta prochaine destination de vacances ?

Je dirais la Jordanie car les paysages sont vraiment exceptionnels.

Un conseil pour des jeunes filles qui voudraient suivre tes traces.

Il ne faut surtout pas se mettre de barrières d'être une fille, il faut se faire plaisir et ne jamais se mettre de limites.



Entretien avec **Laëtitia Blot**

“
Je suis
une guerrière.”



1^{ère}

au championnat
du **Monde**
judo par équipes

Bonjour Laëtitia, peux-tu te présenter pour ceux qui ne te connaissent pas ?

Laëtitia BLOT ancienne internationale de judo, de lutte, actuellement internationale de sambo et première femme à avoir combattu en MMA sur le territoire français.

Je suis une guerrière, j'aime montrer que les femmes sont capables de performer, d'avoir des valeurs tout en restant féminines.

Peux-tu nous présenter ton parcours et ton palmarès ?

Tout d'abord, j'ai débuté le judo à l'âge de 5 ans et demi. J'ai ensuite enchaîné au pôle France de Rennes puis au pôle France de Brétigny. En parallèle, j'ai passé un brevet de technicien économie de la construction pour le bâtiment.

J'ai gravité entre la 1^{ère} division et 2^{ème} division de mes 20 à 25 ans. En 2009, lors d'un championnat de France, j'ai subi un traumatisme crânien avec perte de mémoire. Du coup, j'ai arrêté le judo et je suis partie en Australie ensuite pendant 1 an pour devenir bilingue et hôtesse de l'air. Malheureusement, à mon retour en 2010, c'était la crise économique. Pas de poste disponible, j'ai donc intégré la SNCF en 2012 comme contrôleuse.

En 2013, je deviens championne de France en 57 kg et termine 5^{ème} au tournoi de Paris en m'inclinant contre la championne olympique. Je gagne le Grand Prix de Zagreb et bat une médaillée mondiale. Pendant

Judo



1 titre de **championne du Monde** par équipes



2 médailles **d'or** au **championnat d'Europe** et **Jeux Européens** par équipes



3 titres de **championne de France**

Lutte



1 sélection au **championnat du Monde 2017**



2 titres de **championne de France**

Sambo



1 médaille de **bronze** au **championnat du Monde**



1 titre de **championne de France**



1^{ère} femme à combattre en **France** en **MMA**



toute cette période, je n'ai pas de détachement, je m'entraîne et perds le poids entre deux trains. En 2014, j'ai ma convention, on fait championnes d'Europe par équipes et je fais championne de France à nouveau. Je fais 2^{ème} à Abu Dabi et finis 8^{ème} mondiale. L'année suivante, je termine 2^{ème} au championnat de France 2015 et je ne suis même pas sélectionnée au tournoi de Paris. Du coup, je ne suis pas mise en concurrence avec la française 3^{ème} des JO de Londres mais je participe quand même aux JO de Rio en 2016 comme sparring. En 2015, je commence la lutte et je gagne le tournoi de Besançon. J'intègre Thalys et c'est compliqué de tout gérer entre les formations et les entraînements.

En 2016-2017, je reviens malgré tout pour une saison sportive exceptionnelle. Je deviens à nouveau championne de France de judo et je deviens pour la deuxième fois championne de France de lutte. Je termine 3^{ème} au Grand Prix de France de lutte Henri Deglane. Je participe dans la foulée au championnat du Monde de lutte à Paris en 2017 et décide d'arrêter ma carrière. J'ai mal vécu cet arrêt de carrière. J'avais le sentiment de ne pas encore avoir accompli tout ce que je pouvais faire. Je décide de participer au championnat de France de sambo et je deviens championne de France. Au cours de cette saison, David DUCANOVIC vient me chercher pour pratiquer le MMA.

En 2020, je termine troisième du championnat du Monde de sambo et je gagne le 8 octobre 2020 le

premier combat de MMA légalisé sur le territoire français. Je suis la première femme à rentrer dans l'octogone en France devant la Ministre des Sports au Palais des sports de Vitry-sur-Seine. Aucune femme n'a jamais remporté deux titres de championne de France dans la même saison dans deux sports olympiques (lutte et judo) et je pense être la seule à avoir des titres de championne de France dans trois disciplines différentes reconnues de haut-niveau.

D'où t'est venue ta passion pour le judo puis pour les sports de combat ?

Je pense que je suis une guerrière et que j'avais besoin d'un sport qui me canalise où je peux me dépenser. À la base, j'ai commencé le judo car j'ai suivi mes frères. J'ai commencé toute jeune et cela m'a inculqué des valeurs.

Comment pourrait-on décrire Laëtitia ?

Je pense que j'ai des capacités physiques et physiologiques qui me donnent des prédispositions pour les sports de combat. Il est toujours difficile de s'auto-analyser mais on peut dire que je suis brute de décoffrage, j'ai besoin de me canaliser. Les sports de combat m'ont inculqué des valeurs, un code moral et m'ont permis de me construire.

Tu ne tiens pas en place et enchaînes les défis dans les sports de combat !

J'aime être mise en difficulté, passer d'un sport à un autre, avoir été au sommet dans ton sport et repartir à zéro, tout en bas pour remonter. Sortir de sa zone de confort procure des émotions exceptionnelles mais il faut un très gros mental pour se mettre en danger comme ça dans plusieurs disciplines. J'ai décroché des titres de championne de France et des sélections internationales en judo, en lutte, en sambo. Actuellement, je suis dans le MMA. Vous n'avez pas fini d'entendre parler de Laëtitia BLOT car d'autres disciplines m'intéressent encore comme le grappling et le beach wrestling.

Tu as connu un grave accident à 25 ans. Comment se relève-t-on de cela ?

Il est vrai que j'ai connu un traumatisme crânien lors d'un championnat de France de judo en 2009 mais je

“ Aucune femme n'a jamais remporté deux titres de championne de France dans la même saison dans deux sports olympiques (lutte et judo) ”

n'ai jamais douté ou eu peur de retourner au combat. J'ai d'ailleurs dans la foulée quitté la France et même joué au football australien pendant une année en 2010.

Le plus dur pour moi, c'est de se relever de tous les sacrifices que tu fais quand ce sont les décideurs, les gens au-dessus qui décident ou te volent. Quand tu n'as pas ton destin entre tes mains.

Il faut avoir été sportif de haut niveau pour comprendre cela. Quand tu vois Alexis VASTINE, qui l'a connu deux fois aux JO en se faisant voler par le système, par l'arbitrage, c'est le pire qui puisse arriver. On te gâche ce pour quoi tu as travaillé, on te vole ton rêve.

Que retires tu de tes expériences dans les sports de combat ?

Ma polyvalence dans les sports de combat et ma capacité à m'adapter font que je suis une combattante très complète. Dans le MMA, il faut réussir à imbriquer tous ces sports, savoir quand utiliser telle ou telle compétence. Il y a une vraie richesse et une belle leçon de vie dans chacune des disciplines. Tu croises des communautés très riches en compétences, tu as des échanges d'exception. C'est une grande famille.

Avec mes expériences et les différents défis que je me lance, j'essaie d'apporter ma pierre à l'édifice dans chacune de ces disciplines. J'ai découvert le sambo sportif et j'espère découvrir un jour le lancement du sambo combat féminin : Laëtitia la pionnière.

Quels sont tes plus beaux souvenirs ?

Pour moi, il y en a deux : mon 1^{er} titre de championne de France seniors de judo en 2013 qui est la consécration et le 8 octobre 2020 lors du premier combat officiel de MMA en France avec la médiatisation et la pression qui retombe après la victoire.

Aujourd'hui, tu es dans le MMA, quelles sont tes forces et faiblesses ? Et que t'ont apporté tes différentes expériences dans tes carrières de haut-niveau ?

Clairement, aujourd'hui mes points forts sont le judo et la lutte, le sambo, le corps à corps ainsi que mes différentes expériences dans le haut-niveau. Par



contre, j'ai encore une grosse marge de progression sur la boxe et le pieds/poings mais je progresse.

Quels sont tes objectifs en MMA ?

Comme toujours, je veux être la meilleure et surtout donner le meilleur de moi-même. On peut perdre : c'est le sport. Par contre, je ne veux avoir aucun regret sur les moyens de préparation que j'ai mis en œuvre pour réussir et sur le fait d'avoir donné le meilleur. Pour exemple, quand je me suis mise au MMA, j'ai investi personnellement en partant en stage toute seule en Thaïlande. J'ai toujours tout mis en œuvre dans ma carrière pour performer en organisant les entraînements autour de mon travail. Mes prochaines échéances sont fin juin et fin d'année : deux combats sont programmés avec pour objectif d'intégrer l'UFC qui est la plus grande organisation mondiale.

En parallèle, j'aime continuer à pratiquer des disciplines olympiques car j'aime le monde associatif, représenter la France, le système fédéral avec la dynamique de groupe. Le MMA est plus individuel, plus professionnel.

Le MMA, dernier challenge ou encore soif de te lancer de nouveaux défis dans de nouvelles disciplines ?

Comme je l'ai dit avant, j'ai toujours soif de nouveaux challenges. En ce moment, je teste même d'autres sports comme le wakeboard ou le VTT. Je compte également participer aux World Series de beach wrestling à Saint-Laurent-du-Var en juillet prochain.

Je continue de prendre du plaisir et de découvrir des nouveautés au travers du sport, de vivre des émotions et de découvrir des sensations. Je m'entraîne actuellement à Science Team Duca en MMA (Marseille), à Obyfight en Boxe (Vitry-sur-Seine) et à Créteil en lutte/sambo. ■



Entretien avec **Camélia Remini**



Bonjour Camélia peux-tu te présenter pour ceux qui ne te connaissent pas ?

Je m'appelle Camélia, j'ai 31 ans et je pratique depuis plus de 20 ans les sports de combat. J'ai fait pendant de longues années du judo, je faisais partie du collectif d'entraînement de l'Institut National du judo. Nos entraînements se passaient à l'Institut du judo et à l'INSEP. Je suis désormais membre de l'équipe de France de grappling. Le grappling est un sport très pratiqué et mis en valeur aux États-Unis. Le professionnalisme de ce sport m'a très rapidement attirée.

Tu as fait pendant longtemps du judo, après du JJB et du grappling. Peux-tu nous en dire plus sur cette évolution ?

Ma dernière compétition en judo était le championnat de France par équipes à Marseille en 2017 où l'on finit 5^{ème}, et j'avais envie de découvrir autre chose. Je voulais quand même continuer à avoir une activité sportive et, de préférence, dans les sports de combats. Quand j'ai été initiée au grappling, je n'étais pas très partante au départ car, en France, ce n'était pas vraiment un sport mis en valeur.

Lors d'un voyage aux USA, j'ai découvert le grappling à l'américaine et l'envergure de ce sport. Au départ, j'étais plus dans l'optique de le pratiquer en tant que défouloir et passe-temps. Quand tu as fait du judo à outrance, pendant 15 ans, au bout d'un moment, tu es un peu usée et tu as envie de légèreté. Mais je me suis vite rendu compte que c'était impossible pour moi d'être dans la demi-mesure, l'esprit de compétition, l'envie d'adrénaline et de challenge sont vite revenus ! L'envie de me dépasser m'anime au quotidien depuis très jeune que ça soit dans le sport ou dans ma vie au quotidien. C'est ainsi que j'ai décidé de m'investir totalement tout en évitant les erreurs du passé comme les régimes qui ont des effets dévastateurs sur le corps et le psychique.

Avec mon bagage de judokate, je pensais qu'il serait simple de faire la transition car il y a pas mal de similitudes comme la tenue par exemple pour



Parcours de vie

Côté études

Master Contrôle comptabilité et gestion (CCA)
Diplôme supérieur comptabilité gestion
(master DSG)
BPJEPS Activité de la Forme

Côté professionnel

Coach sportive personnel
Coach sportive Échelon
Préparatrice physique d'une équipe
de hockey

Côté sport

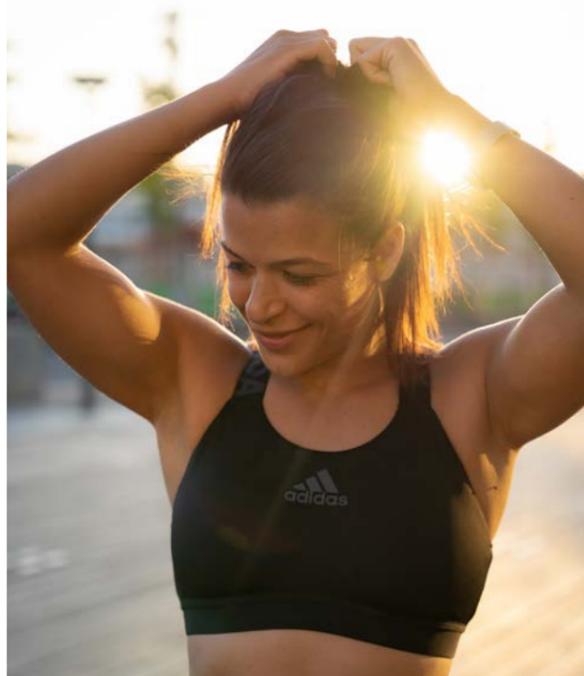
Judo : Ancienne première division
JJB / grappling : championne de France
5^{ème} au championnat d'Europe



la pratique du grappling en gi. L'avantage que j'ai de par mon passif est la condition physique. En effet, je sens que la préparation des athlètes physiquement est très poussée. Néanmoins, techniquement, le grappling est très différent. Alors, pour l'instant, je compense avec mes qualités physiques et mes amenés au sol. Mais il faut se l'avouer : je suis au niveau 1/10 concernant la technique et c'est encore plus excitant. Cette soif d'apprendre anime ma détermination.

Comment as-tu vécu tes premières compétitions en grappling ?

À mon retour des USA, j'ai décidé de participer au championnat de France que je remporte ce qui m'a offert une sélection avec l'équipe de France pour disputer le championnat d'Europe, même si je ne me sentais pas tout à fait légitime. On m'avait un peu mis la pression par rapport à mon passé de judokate, alors qu'il s'agit vraiment de 2 disciplines différentes. Lors de ce championnat, pour mon premier combat international, je me retrouve face à l'ukrainienne double championne d'Europe et triple championne du monde alors que moi, ça faisait 6-7 mois que j'avais démarré ce sport. J'étais sous pression car j'étais face à un "monstre" de détermination et de muscles (rires).



Au final, j'étais plutôt surprise car, physiquement, je l'ai dominée assez facilement. J'avais un ascendant conséquent alors que j'avais fait zéro régime et que j'étais très légère dans cette catégorie. Je savais que je devais marquer avec des amenés au sol car mon sol n'était pas encore assez développé. J'ai vite compris que j'étais face à une ancienne lutteuse et que tout allait se passer debout. J'étais focalisée par la crainte qu'elle attaque mes jambes. Pendant les 3 premières minutes, j'étais très à l'aise et je jouais beaucoup sur le physique. Un moment d'inattention et de relâchement a été fatal : elle m'a attaquée en single leg.

Mon manque d'expérience de cette discipline en compétition a eu raison de mon combat. En effet, je n'étais pas assez familiarisée avec les règles et j'ai laissé de nombreuses opportunités de marquer des points. Je me suis laissée emporter par la fougue de combattre sans trop réfléchir stratégiquement. C'est des choses que je ne connais pas encore et il faut que je travaille là-dessus.

Pour toi, quelle est la différence entre JJB et grappling ? Où te sens-tu le plus à l'aise ?

Il s'agit de deux sports qui se pratiquent avec un kimono ou sans kimono mais la réglementation des deux disciplines est différente. En JJB, on peut décider de commencer le combat en tirant la garde et du coup commencer au sol. A contrario, en grappling, l'aspect lutte est plus important car si l'on décide de tirer la garde on perd des points. Je suis beaucoup plus à l'aise avec les règles du grappling. En effet, l'aspect lutte est un réel avantage pour moi dans lequel je me sens à l'aise.

Ton meilleur et ton pire souvenir en compétition ?

Mon meilleur souvenir en tant que sportive, ça reste les compétitions par équipes pour toutes les émotions que ça peut te transmettre. On perd et on gagne ensemble, face à une adversaire meilleure que soi, contre qui tu aurais perdu en compétition individuelle. Le fait d'avoir ton équipe derrière toi et te dire que tout repose sur ton combat, ça te transcende pendant ce genre de compétition. Mes plus mauvais souvenirs, c'est lorsque tu sors d'un combat où tu n'as pas pu t'exprimer. Il arrive parfois



d'être tellement tétanisée et envahie par le stress que tu en perds tes moyens. Tu te mets une telle pression que tu n'arrives à rien sortir. Cette sensation de frustration est inconsolable. Aujourd'hui, j'aborde les compétitions tout autrement. En effet, j'ai pris en maturité et j'ai appris à relativiser. Au judo, j'étais beaucoup plus jeune et la rivalité entre les filles était plus intense.

Parlons un peu de ton parcours professionnel ?

Sujet plutôt intense me concernant. En effet, les études ont toujours été centrales dans ma vie. J'ai toujours eu ce côté très carriériste. Diplômée d'un double master en finance, j'avais pour ambition d'ouvrir mon cabinet d'expert-comptable et d'être une vraie "working girl" (rires). J'ai, durant des années, persisté dans cette voie ne comprenant pas pourquoi je n'arrivais pas à m'épanouir. Elitiste, carriériste oui, mais surtout j'avais ce besoin de me sentir vivante et heureuse.

Après une longue introspection, j'ai vite compris que les bureaux n'étaient pas faits pour moi. Mon potentiel n'était pas exploité. J'ai la bougeotte, du coup, je me suis tournée vers ma passion de toujours : le sport. J'ai donc opté pour un BPJEPS métiers de la forme. La première année, j'ai continué mon activité dans la finance tout en étoffant mon portefeuille client dans le coaching sportif jusqu'à pouvoir me consacrer essentiellement à ce métier. Aujourd'hui, je suis à temps plein coach sportive. Je suis également une équipe de hockey en préparation physique et mon objectif final serait de devenir préparatrice physique

pour des équipes de sports de combat. Je donne aussi des cours de bike sur une application qui vient des USA Echelon et qui s'implante en France. Par la suite, j'aimerais étendre mes compétences en effectuant un DU nutrition afin d'avoir une approche encore plus complète.

Peux-tu nous en dire un peu plus sur cette équipe de hockey ?

Je m'occupe de la préparation physique d'une équipe de hockey mixte pas forcément professionnelle. Actuellement, avec les conditions sanitaires, nous faisons pas mal de cours sur Zoom. Cette expérience m'a permis de me rendre compte que j'aimerais plus tard me rapprocher du haut-niveau en tant que préparatrice physique d'une équipe.

Comment as-tu vécu cette période de crise sanitaire au niveau sportif et professionnel ?

Au début, plutôt bien. Je me suis concentrée sur mes points faibles, j'ai soigné mes petites blessures, j'ai travaillé ma souplesse. J'ai regardé beaucoup de vidéos sur le grappling, j'ai fait de la méditation, et la prévention des blessures. En fait, j'ai essayé, de développer d'autres qualités physiques tout en m'entraînant tous les jours chez moi. J'ai essayé d'avoir des journées rythmées par le sport et tout ce qui va avec. Je redoutais de prendre du poids mais au final, j'en ai perdu : miracle ! (rires).

Lors du deuxième confinement, au niveau sportif j'étais beaucoup plus frustrée car le combat me manquait. On a dû trouver des combines pour reprendre l'entraînement, en allant dans d'autres structures, et au final, c'était plutôt bien car tu apprends une autre façon de faire et de t'entraîner. Je suis également partie m'entraîner à l'étranger. Cela permet de voir l'importance du sport dans d'autres pays : c'est une autre approche, une autre culture sportive.

Au niveau professionnel, j'ai développé une autre manière de travailler et j'ai pu suivre mes clients par visio, en programmant leurs entraînements. On s'est soudés dans cette difficulté. ■

Formation fédérale BF2

L'adaptation, une compétence fondamentale de l'entraîneur !

La période actuelle et les contraintes d'organisation qui en découlent ont contraint l'équipe de formation nationale à réenvisager la fin de la formation BF2. En effet, les modules de formation se déroulant les 13 et 14 mars 2021 se sont tenus comme prévu. Mais, avant même les annonces du Président de la République, la FFLDA avait fait le choix de réorganiser le ruban pédagogique de la formation afin de permettre aux stagiaires d'être dans un parcours de formation permettant de construire les modifications de pratiques et l'ancrage des apprentissages. De ce fait, et afin de parier sur des

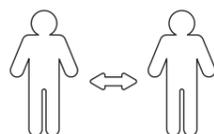
possibilités d'encadrement des pratiques, le module prévu début avril a été décalé au mois de mai. Le module prévu pour la certification se décale, pour le moment, au premier week-end du mois de juillet, soit les **3 et 4 juillet**.

Toutes ces modifications ont bien été intégrées par les stagiaires, conscients de la difficulté de la période et de l'opportunité de basculer, espérons-le, vers une période où nos activités pourront se dérouler dans des conditions encadrées, et plus réelles, notamment pour favoriser les interactions et compétences nécessaires à l'encadrement de pratiquants lors d'entraînement sportif.

Les contenus de formations sont, par la force des choses, plus orientés, pour le moment, vers des situations d'analyse des tâches professionnelles attendues d'un entraîneur à la FFLDA. Les coordonnateurs des sites de formation ont eu l'occasion de caler avec les stagiaires, lors d'une visioconférence le 3 avril, les attentes pour la fin du parcours de formation, et le scénario prévisionnel prévu.

Ce temps fut l'occasion d'appréhender l'engagement des stagiaires dans leur parcours de formation, et leurs capacités d'adaptation pour faire face aux modalités bousculées par la pandémie.

REPRISE DES ACTIVITÉS LUTTE & DISCIPLINES ASSOCIÉES



9 juin
Reprise en club
sans contact



30 juin
Reprise en club
avec contact

Formation BP JEPS lutte et DA

Les certifications professionnelles, délivrées par le Ministère des Sports, ouvrent des prérogatives d'encadrement rémunérées. Pour ce qui

concerne nos disciplines, le BPJEPS lutte et disciplines associées, est la porte d'entrée des diplômes professionnels. À ce jour, un seul site propose la

formation au BPJEPS lutte et DA, il s'agit du CREPS de Bourgogne-Franche-Comté, dont la FFLDA est partenaire.



Le cadre d'emploi visé du métier d'éducateur sportif en lutte ou en discipline associée consiste principalement à :

- Animer et enseigner auprès de tout type de public en lutte et disciplines associées
- Concevoir et mettre en œuvre un projet sportif et pédagogique
- Participer au développement de la structure d'emploi et au développement des activités
- Concevoir et mettre en œuvre un projet d'entraînement pour un premier niveau d'entraînement.

La formation dispensée vise à développer les compétences chez les stagiaires pour :

- Encadrer des groupes et conduire des actions d'animation en lutte et disciplines associées jusqu'au premier niveau de compétition fédérale ;
- Organiser et gérer des activités en lutte et disciplines associées ;
- Mettre en œuvre la préparation des maîtrises ou équivalents pour les disciplines associées ;
- Communiquer sur les actions de la structure
- Assurer la sécurité des

pratiquants, des pratiques et des lieux de pratique

- Participer au fonctionnement de la structure organisatrice des activités en lutte et disciplines associées.

Afin de pouvoir accéder à la formation, le CREPS de Bourgogne-Franche-Comté a déterminé des conditions d'entrée en formation :

- Être âgé de plus de 18 ans, le jour de l'entrée en formation (dérogation pour les apprentis).
- Être titulaire du PSC1 (Prévention et Secours Civiques niveau 1) ou tout titre équivalent (AFPS ou PSE1 ou PES2 ou AFGSU ou SST).
- Présenter un certificat médical de non contre-indication à la pratique et à l'encadrement des activités sportives datant de moins d'un an à la date d'entrée en formation.
- Fournir l'attestation de JAPD (Journée d'Appel de Préparation à la Défense) ou de JDC (Journée Défense et Citoyenneté), c'est à dire être en situation régulière au regard du code du service national.

- Être titulaire du Brevet Fédéral 2^{ème} degré « entraîneur » dans l'option lutte, sambo, grappling ou lutte bretonne délivré par la FFLDA.

La session de formation en cours :

La session de formation en cours est composée de 17 stagiaires dont une très large proportion d'encadrants de grappling. Cela traduit une "capacité d'emploi" en développement autour de cette activité, inscrite dans l'air du temps. Le déroulement de cette session est bousculé fortement par la pandémie, notamment pour les modalités de formation qui inscrivent une partie stage en conditions réelles pour permettre de construire et ancrer le développement de compétences. Afin de répondre au mieux au calendrier prévu et aux contraintes imposées par le contexte sanitaire, le CREPS de Bourgogne Franche-Comté a décidé de terminer le cursus de formation en contrôle continu, en renforçant l'accompagnement des stagiaires, afin de garantir des prestations de qualités.

Informations pour les prochaines sessions :



Concours du professorat de sport



Les professeurs de sport, cadres de catégorie A de la fonction publique, relevant du Ministre chargé des Sports, œuvrent au développement de la sécurité des pratiquants et à la qualité pédagogique des activités proposées et concourent à la mise en œuvre et à l'expertise des politiques publiques en matière d'activités physiques et sportives, à la promotion de la pratique sportive et de l'emploi associatif dans le domaine du sport, au développement du sport de haut niveau, à la formation, à la certification, aux études et aux recherches concernant les métiers du sport.

Ils peuvent être conduits à exercer dans les services et les établissements publics relevant du Ministre chargé des Sports,

ou placés auprès de fédérations dans des fonctions de :

- Conseiller Technique Sportif (CTS) auprès des fédérations et groupements sportifs,
- Conseiller d'Animation Sportive (CAS), chargé de mission dans les domaines d'activités mentionnés au deuxième alinéa, dans les services déconcentrés (DRAJES, ...)
- Formateur dans les établissements publics de formation relevant du Ministre chargé des Sports.

Le concours externe 2021, dont les inscriptions se sont closes le 2 avril dernier, prévoit un recrutement dans l'option "conseiller technique sportif" dans les disciplines basket-ball,

équitation, football, gymnastique, handball, lutte, natation, rugby, ski, tennis de table, voile, volley-ball. Ainsi, un certain nombre de candidats se sont inscrits en prévision de se présenter aux épreuves d'admissibilité qui se sont déroulées :

• Rédaction d'une note s'appuyant sur un dossier :

jeudi 29 avril 2021

• Élaboration d'un projet :

vendredi 30 avril 2021

Pour cette session, et dans un objectif de reconversion, un concours de recrutement est organisé, pour l'ensemble des sportifs de haut-niveau de toutes les disciplines sportives. Ainsi, l'épreuve d'admissibilité s'est déroulée :

• Élaboration d'un projet (entraînement, formation ou développement des activités physiques et sportives) :

mardi 27 avril 2021

A l'issue de ces épreuves, les candidats admissibles participeront, dans le courant du mois de juin, aux épreuves d'admission pour espérer décrocher ce concours et s'engager dans le service public du sport, auprès de nos disciplines. ■

Formation Wrestling Training



Les formations au wrestling training, pour la fin de saison sportive 2020-2021 arrivent rapidement.

La FFLDA, pour étoffer son offre de loisir et diversifier les activités de ses structures propose deux formations à venir :

• Une formation à distance via la plateforme "sporteef" les **mercredi 16 juin de 19h à 21h** et **samedi 19 juin de 10h à 12h**. Cette formation, axée sur les programmes Cardio et Flex, sera animée par Thomas CERBONESCHI.

• Une formation, en présentiel sur une durée de quatre jours, du

jeudi 26 au dimanche 29 août 2021. L'ensemble des options du programme seront dispensées (WT Force, WT Flex et WT Cardio). Les stagiaires déjà formés dans une option auront la possibilité de suivre la formation pour développer des compétences pour les deux autres programmes. Pour joindre l'utile à l'agréable, et afin de permettre à l'ensemble du territoire national de bénéficier facilement de ce programme, la FFLDA délocalise cette formation nationale dans le Sud de la France, à Balaruc-les-Bains en Occitanie.

Pour l'option WT Force, l'équipe nationale de formation a pris la

décision de dispenser désormais cette formation uniquement en présentiel. Les aspects techniques et la manipulation des kettlebell, des slamball et de l'ensemble du matériel requiert une régulation qui s'avère bien plus efficace en direct plutôt qu'en vidéo. Vous souhaitez diversifier vos compétences, les créneaux de vos clubs, les publics touchés : cette formation peut être une réponse pour vous, notamment dans cette période de pandémie. Pour vous inscrire, renseignez-vous auprès de votre ambassadeur sport-santé ou de votre comité régional.

La campagne de subvention PSF 2021



La reprise et la relance de nos activités par les projets

Les associations sportives affiliées des fédérations sportives sont susceptibles de demander des subventions dans le cadre des crédits gérés et attribués par le pôle développement des pratiques sportives de l'Agence Nationale du Sport (ANS). Ces demandes, selon leurs natures, sont instruites par des services différents, tels que :

<p>Projets Sportifs Territoriaux (PST)</p> <p>Crédits instruits au plan régional (DSDEN/DRAJES) pour le soutien aux projets des associations sportives locales</p> <p>DISPOSITIFS VISÉS</p> <ul style="list-style-type: none"> Part Aide à l'Emploi/ Apprentissage Part Fonds territorial de solidarité Part dispositifs particuliers (apprendre à nager, aisance aquatique...)
<p>Projets Sportifs Fédéraux (PSF)</p> <p>Crédits instruits par les fédérations dans le cadre de leur stratégie fédérale pour le soutien aux projets des associations affiliées et des organes déconcentrés</p> <p>DISPOSITIFS VISÉS</p> <ul style="list-style-type: none"> Part développement et structuration des structures FFLDA selon les modalités décrites dans la présente note Part issue du plan de relance gouvernemental FRANCE RELANCE

La FFLDA collabore donc avec l'ANS depuis 2 ans pour l'attribution des subventions publiques d'état à ses organes déconcentrés et aux structures qu'elle fédère, dans le cadre de son projet : le PSF (projet sportif fédéral). Les modalités des

demandes, les priorités d'actions, les objectifs de développement et de structuration, ainsi que la composition des organes d'instruction, sont fixés par la FFLDA, et transmis à l'ANS pour validation. Dans le contexte sanitaire actuel, les crédits alloués aux fédérations ont été renforcés pour que les structures puissent faire face, au mieux, aux effets néfastes de cette crise sur leur fonctionnement. Aussi, après un exercice 2020 de plus de 63 millions d'euros pour l'ensemble des fédérations, la part allouée aux projets sportifs fédéraux de l'ensemble des fédérations sportives a augmenté de 28%, pour dépasser les 81 millions d'euros en 2021. Cette augmentation conséquente est en partie due à des crédits issus du Plan National de Relance (Plan France Relance). La part allouée à la FFLDA est donc en augmentation, par rapport à l'année 2020. Ces crédits du plan national France Relance ont vocation à contribuer à la reprise de nos actions, dans nos clubs, nos comités départementaux et régionaux. La campagne PSF FFLDA 2021

a donc débuté le 12 avril, avec l'ouverture de la plateforme Lecompteasso (clôture au 9 mai 2021). A l'issue de la période de saisie en ligne des dossiers, les organes territoriaux et nationaux d'instruction les expertiseront afin de soumettre à l'ANS, avant le 30 juin, la proposition des montants à verser aux structures. Un seul objectif commun : favoriser

l'accessibilité à nos disciplines et réussir collectivement une reprise de nos activités, au bénéfice de nos licenciés. ■



Pour toutes informations, rendez-vous sur le site internet fédéral



Le contrat de développement avec l'ANS

La FFLDA, un acteur sportif à part entière, pour une France plus sportive, à travers des disciplines épanouissantes et accessibles

La convention pluriannuelle d'objectifs actant le partenariat entre le Ministère des Sports et la FFLDA évolue dans son mode de gestion. Désormais, cette convention modifie son appellation, en devenant "le contrat de développement", le ministère laissant la gestion à l'ANS. Ce contrat de développement va lier, pour l'olympiade à venir, la FFLDA à l'ANS, afin de doter la fédération de moyens pour le développement de nos pratiques pour aborder 2024, dans un

objectif inscrit par l'ANS pour l'ensemble du champ sportif : viser une augmentation de 3 millions de pratiquants sportifs à l'horizon 2024. Ainsi, ces contrats de développement constituent un levier majeur pour l'ANS, mais aussi pour la FFLDA, afin d'oeuvrer au développement de nos pratiques, à favoriser la rencontre du grand public avec nos disciplines, à prévoir des parcours de fidélisation de nos licenciés, à améliorer la réponse et le service numérique aux adhérents, clubs, et structures, à répondre aux enjeux du sport-santé, à améliorer notre qualité d'accueil et d'encadrement. Bref, une multitude d'axes dont la convergence visera notre développement, dans un objectif

éthique, durable et responsable. La FFLDA est donc engagée dans l'identification des priorités qu'elle souhaite voir financer dans son contrat de développement. Cette identification et sa déclinaison ont fait l'objet d'un dossier administratif déposé fin avril 2021. Dès à présent, les futurs dispositifs fédéraux de structuration et développement seront issus des priorités contractualisées avec l'ANS.



"Ma Planète Lutte"

un kit éducatif innovant

La FFLDA, par l'élaboration et la mise à disposition d'un kit éducatif, baptisé "Ma Planète Lutte", souhaite contribuer à établir des passerelles entre les différents acteurs éducatifs locaux (écoles, accueils collectifs de mineurs, collectivités, clubs, associations...) et développer des partenariats nouveaux, pour favoriser la rencontre entre nos disciplines et la jeunesse. C'est aussi, pour notre fédération, un héritage éducatif qui participe à la promotion des Jeux Olympiques et Paralympiques pour construire l'après "Paris 2024".

"Ma Planète Lutte" est une façon de se mobiliser, d'échanger et de travailler différemment. C'est une solution innovante pour démocratiser la pratique sportive et faire vivre le sport et la lutte autrement. La FFLDA a créé un concept pour démocratiser la pratique sportive auprès de plus de 24.000 enfants d'âge primaire non licenciés, par une approche culturelle, ludique et pratique : "Ma Planète Lutte", le kit éducatif à destination de tout acteur éducatif pour intervenir dans les milieux scolaires, périscolaire et extrascolaire.

"Ma Planète Lutte" est un voyage initiatique, proposant de partir à la découverte de la discipline lutte à travers ses composantes historique, culturelle, sociétale, éducative, ludique. Ce voyage est guidé par une mascotte qui nous invite à la suivre.

Le jeu comme porte d'entrée

Avec le jeu de plateau en forme de planisphère et ses 12 cartes, on voyage de continent en continent, de pays en pays pour comprendre l'universalité de la lutte à travers l'histoire, la société, les traditions et les cultures. Avec le cahier illustré, on s'amuse et

on découvre la pratique à travers des jeux, et on rentre à la maison avec un support, et un prétexte pour partager avec ses proches. Le guide de l'utilisateur et ses fiches pratiques facilitent la mise en oeuvre par les encadrants de l'apprentissage de la discipline.

Une volonté d'accompagner la démarche

Les comités régionaux sont les relais locaux de ce kit. L'objectif est d'accompagner chaque déploiement de kit pour garantir le sens et la bonne utilisation de cet outil de qualité. Au plus proche du territoire et des publics, en relation avec les clubs, le kit "Ma Planète Lutte" est un outil de mise en relation avec des partenaires, mais surtout avec de nouveaux publics jeunes. Dans le contexte actuel, cet outil peut répondre en partie aux difficultés de notre jeunesse, en les faisant voyager le temps d'un moment, vers d'autres cultures, traditions, territoires et sports. Pour toute information, renseignez-vous auprès de votre comité régional. ■



À vos agendas



Équipes de France

Lutte libre

4 au 6 juin

U20 - Dimitru Pivulescu (Roumanie)

17 au 20 juin

U17 - CE Samokov (Bulgarie)

28 juin au 4 juillet

U20 - CE Dortmund (Allemagne)

Lutte féminine

4 au 6 juin

U20 - Dimitru Pivulescu (Roumanie)

8 au 13 juin

SEN - Ranking Series Varsovie Pologne

17 au 20 juin

SEN - CE Samokov (Bulgarie)

28 juin au 4 juillet

U17 - CE Dortmund (Allemagne)

23 mai au 2 juin

Lutte gréco-romaine

4 au 6 juin

U20 - Dimitru Pivulescu (Roumanie)

7 au 16 juin

U20 - Stage Porec Croatie : 7 au 16 juin

8 au 13 juin

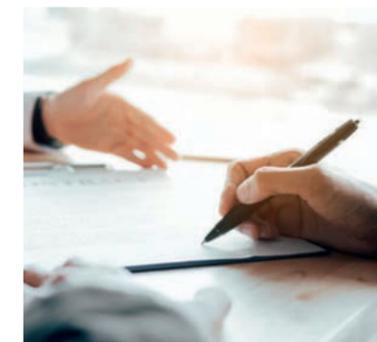
SEN - Ranking Series Varsovie Pologne

17 au 20 juin

U17 - CE Samokov (Bulgarie)

28 juin au 4 juillet

U20 - CE Dortmund (Allemagne)



Vie fédérale

16 juin 2021

Bureau FFLDA

3 juillet 2021

Conseil d'Administration



Formation

Wrestling training

16 et 19 juin 2021

WT cardio/WT flex

ROAD TO TOKYO



MATHILDE RIVIÈRE

57 KG QUALIFIÉE OLYMPIQUE